



SOLEIL NOIR

SCENARIO

(2002-2005)

François Dubos

Cette oeuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons
Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage à l'Identique 2.0 France.



CONTRAT

L'Oeuvre (telle que définie ci-dessous) est mise à disposition selon les termes du présent contrat appelé Contrat Public Creative Commons (dénommé ici « CPCC » ou « Contrat »). L'Oeuvre est protégée par le droit de la propriété littéraire et artistique (droit d'auteur, droits voisins, droits des producteurs de bases de données) ou toute autre loi applicable. Toute utilisation de l'Oeuvre autrement qu'explicitement autorisée selon ce Contrat ou le droit applicable est interdite.

L'exercice sur l'Oeuvre de tout droit proposé par le présent contrat vaut acceptation de celui-ci. Selon les termes et les obligations du présent contrat, la partie Offrante propose à la partie Acceptante l'exercice de certains droits présentés ci-après, et l'Acceptant en approuve les termes et conditions d'utilisation.

1. Définitions

- a. « Oeuvre » : oeuvre de l'esprit protégeable par le droit de la propriété littéraire et artistique ou toute loi applicable et qui est mise à disposition selon les termes du présent Contrat.
- b. « Oeuvre dite Collective » : une oeuvre dans laquelle l'oeuvre, dans sa forme intégrale et non modifiée, est assemblée en un ensemble collectif avec d'autres contributions qui constituent en elles-mêmes des oeuvres séparées et indépendantes. Constituent notamment des Oeuvres dites Collectives les publications périodiques, les anthologies ou les encyclopédies. Aux termes de la présente autorisation, une oeuvre qui constitue une Oeuvre dite Collective ne sera pas considérée comme une Oeuvre dite Dérivée (telle que définie ci-après).
- c. « Oeuvre dite Dérivée » : une oeuvre créée soit à partir de l'Oeuvre seule, soit à partir de l'Oeuvre et d'autres oeuvres préexistantes. Constituent notamment des Oeuvres dites Dérivées les traductions, les arrangements musicaux, les adaptations théâtrales, littéraires ou cinématographiques, les enregistrements sonores, les reproductions par un art ou un procédé quelconque, les résumés, ou toute autre forme sous laquelle l'Oeuvre puisse être remaniée, modifiée, transformée ou adaptée, à l'exception d'une oeuvre qui constitue une Oeuvre dite Collective. Une Oeuvre dite Collective ne sera pas considérée comme une Oeuvre dite Dérivée aux termes du présent Contrat. Dans le cas où l'Oeuvre serait une composition musicale ou un enregistrement sonore, la synchronisation de l'oeuvre avec une image animée sera considérée comme une Oeuvre dite Dérivée pour les propos de ce Contrat.
- d. « Auteur original » : la ou les personnes physiques qui ont créé l'Oeuvre.
- e. « Offrant » : la ou les personne(s) physique(s) ou morale(s) qui proposent la mise à disposition de l'Oeuvre selon les termes du présent Contrat.
- f. « Acceptant » : la personne physique ou morale qui accepte le présent contrat et exerce des droits sans en avoir violé les termes au préalable ou qui a reçu l'autorisation expresse de l'Offrant d'exercer des droits dans le cadre du présent contrat malgré une précédente violation de ce contrat.
- g. « Options du Contrat » : les attributs génériques du Contrat tels qu'ils ont été choisis par l'Offrant et indiqués dans le titre de ce Contrat : Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage Des Conditions Initiales A l'Identique.

2. Exceptions aux droits exclusifs.

Aucune disposition de ce contrat n'a pour intention de réduire, limiter ou restreindre les prérogatives issues des exceptions aux droits, de l'épuisement des droits ou d'autres limitations aux droits exclusifs des ayants droit selon le droit de la propriété littéraire et artistique ou les autres lois applicables.

3. Autorisation.

Soumis aux termes et conditions définis dans cette autorisation, et ceci pendant toute la durée de protection de l'Oeuvre par le droit de la propriété littéraire et artistique ou le droit applicable, l'Offrant accorde à l'Acceptant l'autorisation mondiale d'exercer à titre gratuit et non exclusif les droits suivants :

- a. reproduire l'Oeuvre, incorporer l'Oeuvre dans une ou plusieurs Oeuvres dites Collectives et reproduire l'Oeuvre telle qu'incorporée dans lesdites Oeuvres dites Collectives;
- b. créer et reproduire des Oeuvres dites Dérivées;
- c. distribuer des exemplaires ou enregistrements, présenter, représenter ou communiquer l'Oeuvre au public par tout procédé technique, y compris incorporée dans des Oeuvres Collectives;
- d. distribuer des exemplaires ou phonogrammes, présenter, représenter ou communiquer au public des Oeuvres dites Dérivées par tout procédé technique;
- e. lorsque l'Oeuvre est une base de données, extraire et réutiliser des parties substantielles de l'Oeuvre.

Les droits mentionnés ci-dessus peuvent être exercés sur tous les supports, médias, procédés techniques et formats. Les droits ci-dessus incluent le droit d'effectuer les modifications nécessaires techniquement à l'exercice des droits dans d'autres formats et procédés techniques. L'exercice de tous les droits qui ne sont pas expressément autorisés par l'Offrant ou dont il n'aurait pas la gestion demeure réservé, notamment les mécanismes de gestion collective obligatoire applicables décrits à l'article 4(e).

4. Restrictions.

L'autorisation accordée par l'article 3 est expressément assujettie et limitée par le respect des restrictions suivantes :

- a. L'Acceptant peut reproduire, distribuer, représenter ou communiquer au public l'Oeuvre y compris par voie numérique uniquement selon les termes de ce Contrat. L'Acceptant doit inclure une copie ou l'adresse Internet (Identifiant Uniforme de Ressource) du présent Contrat à toute reproduction ou enregistrement de l'Oeuvre que l'Acceptant distribue, représente ou communique au public y compris par voie numérique. L'Acceptant ne peut pas offrir ou imposer de conditions d'utilisation de l'Oeuvre qui altèrent ou restreignent les termes du présent Contrat ou l'exercice des droits qui y sont accordés au bénéficiaire. L'Acceptant ne peut pas céder de droits sur l'Oeuvre. L'Acceptant doit conserver intactes toutes les informations qui renvoient à ce Contrat et à l'exonération de responsabilité. L'Acceptant ne peut pas reproduire, distribuer, représenter ou communiquer au public l'Oeuvre, y compris par voie numérique, en utilisant une mesure technique de contrôle d'accès ou de contrôle d'utilisation qui serait contradictoire avec les termes de cet Accord contractuel. Les mentions ci-dessus s'appliquent à l'Oeuvre telle qu'incorporée dans une Oeuvre dite Collective, mais, en dehors de l'Oeuvre en elle-même, ne soumettent pas l'Oeuvre dite Collective, aux termes du présent Contrat. Si l'Acceptant crée une Oeuvre dite Collective, à la demande de tout Offrant, il devra, dans la mesure du possible, retirer de l'Oeuvre dite Collective toute référence au dit Offrant, comme demandé. Si l'Acceptant crée une Oeuvre dite Collective, à la demande de tout Auteur, il devra, dans la mesure du possible, retirer de l'Oeuvre dite Collective toute référence au dit Auteur, comme demandé. Si l'Acceptant crée une Oeuvre dite Dérivée, à la demande de tout Offrant, il devra, dans la mesure du possible, retirer de l'Oeuvre dite Dérivée toute référence au dit Offrant, comme demandé. Si l'Acceptant crée une Oeuvre dite Dérivée, à la demande de tout Auteur, il devra, dans la mesure du possible, retirer de l'Oeuvre dite Dérivée toute référence au dit Auteur, comme demandé.
- b. L'Acceptant peut reproduire, distribuer, représenter ou communiquer au public une Oeuvre dite Dérivée y compris par voie numérique uniquement sous les termes de ce Contrat, ou d'une version ultérieure de ce Contrat comprenant les mêmes Options du Contrat que le présent Contrat, ou un Contrat Creative Commons iCommons comprenant les mêmes Options du Contrat que le présent Contrat (par exemple Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage Des Conditions Initiales A l'Identique 2.0 Japon). L'Acceptant doit inclure une copie ou l'adresse Internet (Identifiant Uniforme de Ressource) du présent Contrat, ou d'un autre Contrat tel que décrit à la phrase précédente, à toute reproduction

ou enregistrement de l'Oeuvre dite Dérivée que l'Acceptant distribue, représente ou communique au public y compris par voie numérique. L'Acceptant ne peut pas offrir ou imposer de conditions d'utilisation sur l'Oeuvre dite Dérivée qui altèrent ou restreignent les termes du présent Contrat ou l'exercice des droits qui y sont accordés au bénéficiaire, et doit conserver intactes toutes les informations qui renvoient à ce Contrat et à l'avertissement sur les garanties. L'Acceptant ne peut pas reproduire, distribuer, représenter ou communiquer au public y compris par voie numérique l'Oeuvre dite Dérivée en utilisant une mesure technique de contrôle d'accès ou de contrôle d'utilisation qui serait contradictoire avec les termes de cet Accord contractuel. Les mentions ci-dessus s'appliquent à l'Oeuvre dite Dérivée telle qu'incorporée dans une Oeuvre dite Collective, mais, en dehors de l'Oeuvre dite Dérivée en elle-même, ne soumettent pas l'Oeuvre Collective, aux termes du présent Contrat.

c. L'Acceptant ne peut exercer aucun des droits conférés par l'article 3 avec l'intention ou l'objectif d'obtenir un profit commercial ou une compensation financière personnelle. L'échange de l'Oeuvre avec d'autres Oeuvres protégées par le droit de la propriété littéraire et artistique par le partage électronique de fichiers, ou par tout autre moyen, n'est pas considéré comme un échange avec l'intention ou l'objectif d'un profit commercial ou d'une compensation financière personnelle, dans la mesure où aucun paiement ou compensation financière n'intervient en relation avec l'échange d'Oeuvres protégées.

d. Si l'Acceptant reproduit, distribue, représente ou communique au public, y compris par voie numérique, l'Oeuvre ou toute Oeuvre dite Dérivée ou toute Oeuvre dite Collective, il doit conserver intactes toutes les informations sur le régime des droits et en attribuer la paternité à l'Auteur Original, de manière raisonnable au regard du médium ou au moyen utilisé. Il doit communiquer le nom de l'Auteur Original ou son éventuel pseudonyme s'il est indiqué ; le titre de l'Oeuvre Originale s'il est indiqué ; dans la mesure du possible, l'adresse Internet ou Identifiant Uniforme de Ressource (URI), s'il existe, spécifié par l'Offrant comme associé à l'Oeuvre, à moins que cette adresse ne renvoie pas aux informations légales (paternité et conditions d'utilisation de l'Oeuvre). Dans le cas d'une Oeuvre dite Dérivée, il doit indiquer les éléments identifiant l'utilisation l'Oeuvre dans l'Oeuvre dite Dérivée par exemple « Traduction anglaise de l'Oeuvre par l'Auteur Original » ou « Scénario basé sur l'Oeuvre par l'Auteur Original ». Ces obligations d'attribution de paternité doivent être exécutées de manière raisonnable. Cependant, dans le cas d'une Oeuvre dite Dérivée ou d'une Oeuvre dite Collective, ces informations doivent, au minimum, apparaître à la place et de manière aussi visible que celles à laquelle apparaissent les informations de même nature.

Dans le cas où une utilisation de l'Oeuvre serait soumise à un régime légal de gestion collective obligatoire, l'Offrant se réserve le droit exclusif de collecter ces redevances par l'intermédiaire de la société de perception et de répartition des droits compétente. Sont notamment concernés la radiodiffusion et la communication dans un lieu public de phonogrammes publiés à des fins de commerce, certains cas de retransmission par câble et satellite, la copie privée d'Oeuvres fixées sur phonogrammes ou vidéogrammes, la reproduction par reprographie.

5. Garantie et exonération de responsabilité

a. En mettant l'Oeuvre à la disposition du public selon les termes de ce Contrat, l'Offrant déclare de bonne foi qu'à sa connaissance et dans les limites d'une enquête raisonnable :

i. L'Offrant a obtenu tous les droits sur l'Oeuvre nécessaires pour pouvoir autoriser l'exercice des droits accordés par le présent Contrat, et permettre la jouissance paisible et l'exercice licite de ces droits, ceci sans que l'Acceptant n'ait aucune obligation de verser de rémunération ou tout autre paiement ou droits, dans la limite des mécanismes de gestion collective obligatoire applicables décrits à l'article 4(e);

ii. L'Oeuvre n'est constitutive ni d'une violation des droits de tiers, notamment du droit de la propriété littéraire et artistique, du droit des marques, du droit de l'information, du droit civil ou de tout autre droit, ni de diffamation, de violation de la vie privée ou de tout autre préjudice délictuel à l'égard de toute tierce partie.

b. A l'exception des situations expressément mentionnées dans le présent Contrat ou dans un autre accord écrit, ou exigées par la loi applicable, l'Oeuvre est mise à disposition en l'état sans garantie d'aucune sorte, qu'elle soit expresse ou tacite, y compris à l'égard du contenu ou de l'exactitude de l'Oeuvre.

6. Limitation de responsabilité.

A l'exception des garanties d'ordre public imposées par la loi applicable et des réparations imposées par le régime de la responsabilité vis-à-vis d'un tiers en raison de la violation des garanties prévues par l'article 5 du présent contrat, l'Offrant ne sera en aucun cas tenu responsable vis-à-vis

de l'Acceptant, sur la base d'aucune théorie légale ni en raison d'aucun préjudice direct, indirect, matériel ou moral, résultant de l'exécution du présent Contrat ou de l'utilisation de l'Oeuvre, y compris dans l'hypothèse où l'Offrant avait connaissance de la possible existence d'un tel préjudice.

7. Résiliation

a. Tout manquement aux termes du contrat par l'Acceptant entraîne la résiliation automatique du Contrat et la fin des droits qui en découlent. Cependant, le contrat conserve ses effets envers les personnes physiques ou morales qui ont reçu de la part de l'Acceptant, en exécution du présent contrat, la mise à disposition d'Oeuvres dites Dérivées, ou d'Oeuvres dites Collectives, ceci tant qu'elles respectent pleinement leurs obligations. Les sections 1, 2, 5, 6 et 7 du contrat continuent à s'appliquer après la résiliation de celui-ci.

b. Dans les limites indiquées ci-dessus, le présent Contrat s'applique pendant toute la durée de protection de l'Oeuvre selon le droit applicable. Néanmoins, l'Offrant se réserve à tout moment le droit d'exploiter l'Oeuvre sous des conditions contractuelles différentes, ou d'en cesser la diffusion; cependant, le recours à cette option ne doit pas conduire à retirer les effets du présent Contrat (ou de tout contrat qui a été ou doit être accordé selon les termes de ce Contrat), et ce Contrat continuera à s'appliquer dans tous ses effets jusqu'à ce que sa résiliation intervienne dans les conditions décrites ci-dessus.

8. Divers

a. A chaque reproduction ou communication au public par voie numérique de l'Oeuvre ou d'une Oeuvre dite Collective par l'Acceptant, l'Offrant propose au bénéficiaire une offre de mise à disposition de l'Oeuvre dans des termes et conditions identiques à ceux accordés à la partie Acceptante dans le présent Contrat.

b. A chaque reproduction ou communication au public par voie numérique d'une Oeuvre dite Dérivée par l'Acceptant, l'Offrant propose au bénéficiaire une offre de mise à disposition du bénéficiaire de l'Oeuvre originale dans des termes et conditions identiques à ceux accordés à la partie Acceptante dans le présent Contrat.

c. La nullité ou l'inapplicabilité d'une quelconque disposition de ce Contrat au regard de la loi applicable n'affecte pas celle des autres dispositions qui resteront pleinement valides et applicables. Sans action additionnelle par les parties à cet accord, lesdites dispositions devront être interprétées dans la mesure minimum nécessaire à leur validité et leur applicabilité.

d. Aucune limite, renonciation ou modification des termes ou dispositions du présent Contrat ne pourra être acceptée sans le consentement écrit et signé de la partie compétente.

e. Ce Contrat constitue le seul accord entre les parties à propos de l'Oeuvre mise ici à disposition. Il n'existe aucun élément annexe, accord supplémentaire ou mandat portant sur cette Oeuvre en dehors des éléments mentionnés ici. L'Offrant ne sera tenu par aucune disposition supplémentaire qui pourrait apparaître dans une quelconque communication en provenance de l'Acceptant. Ce Contrat ne peut être modifié sans l'accord mutuel écrit de l'Offrant et de l'Acceptant.

f. Le droit applicable est le droit français.

Creative Commons n'est pas partie à ce Contrat et n'offre aucune forme de garantie relative à l'Oeuvre. Creative Commons décline toute responsabilité à l'égard de l'Acceptant ou de toute autre partie, quel que soit le fondement légal de cette responsabilité et quel que soit le préjudice subi, direct, indirect, matériel ou moral, qui surviendrait en rapport avec le présent Contrat. Cependant, si Creative Commons s'est expressément identifié comme Offrant pour mettre une Oeuvre à disposition selon les termes de ce Contrat, Creative Commons jouira de tous les droits et obligations d'un Offrant.

A l'exception des fins limitées à informer le public que l'Oeuvre est mise à disposition sous CPCC, aucune des parties n'utilisera la marque « Creative Commons » ou toute autre indication ou logo afférent sans le consentement préalable écrit de Creative Commons. Toute utilisation autorisée devra être effectuée en conformité avec les lignes directrices de Creative Commons à jour au moment de l'utilisation, telles qu'elles sont disponibles sur son site Internet ou sur simple demande.

Creative Commons peut être contacté à <http://creativecommons.org/>.

www.duboslab.fr - François-Pierre Dubos © 2011

NOTE DE L'AUTEUR

Je prends toujours un certain plaisir à relire *Soleil Noir*, en grande partie parce que la quasi-totalité des gens à qui je l'ai proposé, dont pas mal d'amis proches, ne l'ont pas aimé. Mais alors *pas du tout*. Trop glauque, trop de sexe, très complaisant.

Soleil Noir est avant tout un projet porté à bout de bras à l'époque par le jeune étudiant boutonneux et maladroit que j'étais. Le premier "scénar" complet, pas complètement mort d'asphyxie dans un tiroir. Un compagnon fidèle, donc, avec lequel j'ai avancé pendant plusieurs années (je suis *très lent*), ce qui suffirait d'ailleurs à le rendre attachant.

Au delà de ça, c'est aussi, j'en suis plus que jamais convaincu, la base sérieuse d'un bon film, du type de ceux pour lesquels je serai toujours disposé à payer un ticket de cinéma. Ce n'est pas de la vantardise révoltante, je le pense sincèrement. Notamment parce que, alors que je le relis aujourd'hui, treize ans après avoir bouclé la première version, alors que ma vie (et bien souvent ma tête) a plusieurs fois effectué des rotations à trois-cent-soixante degrés, je n'ai pas honte de ce que j'ai sous les yeux. Des images précises me reviennent immédiatement en pensée. Par expérience, je dirais que c'est un signe.

L'univers de *Soleil Noir* est sombre. C'est ce que je cherchais à vingt ans. Il y a beaucoup de sexe, parce que c'était un des mes centres d'intérêt favoris, bien sûr, mais aussi parce que le sexe est toujours un excellent moteur d'action pour la plupart des personnages. Les reproches qu'on m'a faits portaient souvent sur le caractère gratuit, inutile, de ces éléments. Je ne suis pas d'accord avec ce point de vue. Il s'agit d'un ensemble, grave, excessif à certains points de vue, mais toujours cohérent.

L'histoire de Charles est celle d'une initiation. L'entrée ritualisée d'un adepte au sein d'une société occulte, dotée de codes propres. Le sexe, sous ses aspects les plus sordides, y a une importance particulière, en tant que vecteur de l'initiation. De même pour la violence dont le texte fait montre dans le cadre de la chasse à l'homme qui s'organise lorsque l'aspirant se révèle déloyal. Tout cela relève du même univers, de la même *magie*. Le mot a son importance.

Quoi qu'il en soit, et quoi que vous pensiez de *Soleil Noir* après l'avoir lu, j'ai grand plaisir à le proposer à la lecture, et apprécie toutes les formes de retour.

François Dubos
www.fantomurbo.fr

Février 2018

1. EXT. JOUR. Campagne à l'aurore, brume légère. Sentier désert.

Sur le sentier, au loin, apparaît peu à peu, sur la ligne d'horizon, LA ROUSSE, la tête dans les épaules, légèrement relevées de façon volontaire. Elle avance d'un pas décidé, sans s'arrêter, un sourire crispé sur le visage et l'expression farouche. Elle se rapproche.

2. GENERIQUE.

Paysage de campagne : champs, sentiers, bosquets.

3. INT. JOUR. Refuge. Salle de bain.

La salle de bain est faiblement éclairée par une ampoule nue. CHARLES est debout face au lavabo, se regardant dans le miroir accroché au mur. Il fixe son propre reflet, le visage grimaçant, comme en proie à une rage folle, sourcils froncés et mâchoire serrée. Peu à peu, ses traits se détendent, et CHARLES reprend une expression sérieuse, concentrée.

CHARLES

(Voix froide, maîtrisée)

Je ne suis plus avec toi.

CHARLES fixe son propre regard dans le miroir.

4. EXT. JOUR. Campagne. Route départementale. Voiture du prêtre.

Sur la route, la voiture du prêtre freine brutalement, dans un grand crissement de pneus, dérape puis sort de la route, et va s'écraser contre un arbre, le capot étant entièrement écrasé. Le moteur cale et une épaisse fumée s'échappe. Le bras tatoué de CHARLES pend à la fenêtre ouverte et déformée, inerte.

5. INT. JOUR. Train régional. Matin. Brume.

CHARLES est assis, seul, dans un wagon. Les jambes croisées, il semble détendu et sa tête est légèrement inclinée vers la fenêtre, à travers laquelle il observe le paysage défilant. Son visage se reflète dans la vitre.

6. EXT. JOUR. Gare régionale. Parking extérieur. Matin. Brume.

CHARLES sort de la gare, avec une valise en main. Il traverse le parking d'un pas rapide et monte dans un car arrêté.

7. EXT. JOUR. Village. Place centrale. Matin. Brume.

Le car s'arrête. La porte s'ouvre et CHARLES en descend. Il fait quelques pas, puis s'immobilise, promenant son regard sur les alentours. Il pose sa valise, fouille l'une de ses poches pendant un moment, puis reprend sa valise et se remet à marcher.

8. EXT. JOUR. Village. Ruelle. Matin. Brume.

CHARLES marche dans une ruelle, la tête relevée afin de porter son attention sur les bâtiments qui la borde. Il s'arrête devant l'un d'eux. La façade est ornée de plaques de notaire. Il sort un bout de papier de sa poche intérieure et le parcourt rapidement. Il vérifie le numéro de l'édifice puis y rentre.

9. INT. JOUR. Bureau notarial. Hall. Accueil.

Le hall du cabinet est vide, richement décoré. Des chaises sont placées en bordure des murs. Au bout de la pièce, juste à côté de l'entrée d'un couloir, se trouve un guichet. CHARLES traverse le hall et se présente au guichet, où est postée une jeune HOTESSE.

CHARLES

Bonjour.

L'HOTESSE

Monsieur, je peux vous aider ?

CHARLES

Je viens voir M. Guivrier.

L'HOTESSE

Bien Monsieur. Vous êtes ?

CHARLES

Charles Vincent. Je l'ai appelé il y a quelques jours.

L'HOTESSE

Vous n'avez pas rendez-vous ?

CHARLES

Non. M. Guivrier m'a dit de passer.

L'HOTESSE

Personne n'est avec vous ?

CHARLES*(Interloqué)*

Pardon ?

L'HOTESSE*(S'impatientant)*

Personne n'est avec vous ?

CHARLES*(Méfiant)*

Non, je suis seul.

L'HOTESSE

D'accord. Si vous voulez bien vous asseoir.

Elle lui désigne, de la main, l'une des rangées de chaises placée dans le hall. CHARLES acquiesce, et fait quelques pas à reculons, en regardant toujours la jeune femme qui, immobile, lui adresse un sourire appuyé mais impatient. CHARLES finit par faire volte face et va s'asseoir sur une chaise dans le hall. L'HOTESSE décroche un téléphone. Elle attend quelques instants, les yeux levés au ciel, l'air interrogateur, puis raccroche. Elle reprend son travail. CHARLES reste assis sur sa chaise, voûté, les doigts croisés sur les genoux. Il toussote.

CHARLES se redresse et contemple le plafond. L'HOTESSE ne relève pas la tête.

9-1. INT. JOUR. Bureau notarial. Hall. Accueil.

CHARLES adresse un regard neutre à L'HOTESSE, qui vaque à ses occupations. Puis il jette un œil à sa montre et commence à taper doucement du pied sur le sol.

9-2. INT. JOUR. Bureau notarial. Hall. Accueil.

UN HOMME entre, un attaché-case à la main, et traverse le hall. Il regarde CHARLES en passant, avec circonspection. Ce dernier lui sourit naïvement. L'HOMME se détourne, salue brièvement L'HOTESSE, qui lui répond, puis s'engouffre dans un couloir.

9-3. INT. JOUR. Bureau notarial. Hall. Accueil.

Des pas résonnent avec écho depuis un couloir. CHARLES, affalé, sursaute, puis se lève. L'HOTESSE regarde vers le lieu d'où proviennent les bruits, puis se lève à son tour. M. GUIVRIER apparaît, bien habillé. Il se plante devant L'HOTESSE.

M. GUIVRIER*(Poli, à l'hôtesse)*

Camille.

L'HOTESSE

Bonjour Monsieur. Quelqu'un est là pour vous.

Elle désigne CHARLES, lequel s'approche, respectueux. M. GUIVRIER se retourne et sourit.

M. GUIVRIER

Bien. Monsieur Vincent ?

CHARLES

Je ne vous dérange pas ?

M. GUIVRIER*(Affable)*

Non. Vous attendez depuis longtemps ?

CHARLES*(amer)*

Non...

M. GUIVRIER

Bien.

M. GUIVRIER plaque l'index sur le torse du jeune homme, en souriant.

M. GUIVRIER*(Complice)*

J'ai quelque chose pour vous.

L'HOTESSE se rassoit, et les deux hommes s'engouffrent dans le couloir.

10. INT. JOUR. Bureau notarial. Bureau de M. Guivrier.

CHARLES et M. GUIVRIER rentrent dans la pièce. M. GUIVRIER ferme la porte derrière eux. Il invite CHARLES à s'asseoir d'un geste affable et fait de même derrière son bureau. Il toussote.

M. GUIVRIER
(Amusé)
Bien. M. Vincent...

Il réunit quelques documents sur son plan de travail.

M. GUIVRIER
(Amusé)
Votre nom m'est familier.

CHARLES acquiesce.

M. GUIVRIER
Votre père est avocat, c'est cela ?

CHARLES
Conseil juridique.

M. GUIVRIER
(Se reprenant)
Alors donc... Vous cherchez...
Une résidence de tourisme ?

CHARLES
Ce serait parfait.

M. GUIVRIER est secoué par un hoquet, puis rit avant de se reprendre en fouillant dans ses papiers. Il en extrait une feuille, qu'il examine puis tend à CHARLES.

M. GUIVRIER
Peut-être cela vous intéressera-t-il ? Une bonne affaire, à mon sens.

CHARLES lit le document, et acquiesce peu à peu.

CHARLES
Oui... Ça me va...

M. GUIVRIER
Vraiment ? Voilà les
formulaires... Vous n'avez qu'à
signer.

M. GUIVRIER sort de nouveaux feuillets et les donnent à CHARLES, qui les signe un par un. Pendant ce temps, le notable se lève lentement, toujours souriant, et allume une cigarette. Il se plante devant une fenêtre.

11. EXT. JOUR. Refuge. Abords extérieurs. Midi.

CHARLES arrive à pied au devant du refuge, sa valise en main, sa veste pliée sur son bras libre. Il marche jusqu'au seuil et s'y arrête. Il contemple les environs d'un regard anxieux, puis entre.

11-1. INT. JOUR. Refuge. Salle principale. Midi.

CHARLES referme la porte derrière lui, allume la lumière puis inspecte l'intérieur des yeux. Il pose sa valise sur la table et retire son manteau qu'il jette sur le lit. Il se laisse choir sur la chaise et soupire. Il se frotte ensuite le visage, l'air fatigué.

12. EXT. JOUR. Refuge. Abords extérieurs. Midi.

CHARLES est assis à l'extérieur sur une chaise, et lit un livre. Un homme [M. ABRAS] arrive et le salue.

M. ABRAS

Bonjour ! M. Vincent ?

CHARLES

Bonjour.

M. ABRAS

On dit que vous cherchez quelqu'un pour les provisions. J'habite pas loin... Je pourrais vous aider.

CHARLES

C'est très gentil à vous, Monsieur ?

M. ABRAS

(Souriant)

Abras. Les gens disent le père Abras.

CHARLES

D'accord. Venez.

Les deux hommes se dirigent vers le refuge.

12-1. EXT. JOUR. Refuge. Abords extérieurs. Midi.

La porte du refuge s'ouvre et M. ABRAS en sort, suivi de CHARLES. Ils terminent une discussion, puis M. ABRAS s'en va. CHARLES reste un instant sur le seuil, les poings sur les hanches, le nez levé vers le ciel, l'air inquiet.

13. INT. NUIT. Refuge. Salle principale.

CHARLES est couché et dort. Il ouvre peu à peu les yeux. JACOB est assis à la table, le teint livide. Il ressemble à un cadavre, le regard fixé sur la table. CHARLES le regarde sans ciller. JACOB se balance très légèrement d'avant en arrière, et marmonne une suite de mots inaudibles. Puis il tape du poing sur la table, comme fou, et se fend d'un sourire dément, qui dévoile ses dents jaunes.

JACOB

(sans regarder Charles, d'une voix lointaine et distordue)

Tu n'aurais pas dû faire ça, Charles. Ça n'aurait pas dû se passer ainsi.

CHARLES ne réagit toujours pas, les yeux à peine entrouverts.

JACOB

(Idem)

Tu n'aurais pas dû. Tu t'es bien amusé, hein...

Le visage de l'apparition de fend, comme s'il allait fondre en larmes.

JACOB

(en regardant soudainement dans les yeux Charles, pleurnichant)

Si tu savais où je suis, Charles. Si seulement tu voyais cet endroit... Si seulement tu étais avec moi...

CHARLES referme doucement les yeux.

14. EXT. JOUR. Refuge. Abords extérieurs.

M. ABRAS marche vers le refuge, un panier à la main. Il frappe à la porte, et celle-ci s'ouvre. Il donne le panier, puis reçoit de l'argent qu'il fourre dans sa poche. Il salue en ôtant son chapeau, puis le remet et fait demi-tour, d'un pas alerte.

15. INT. JOUR. Refuge. Salle de bain et porte ouverte sur le couloir.

CHARLES est sous la douche et se savonne ; il a laissé la porte de la salle de bain ouverte. LA ROUSSE passe à toute vitesse dans l'encadrement de la porte. CHARLES la voit du coin de l'œil et s'immobilise. Il reste un instant le regard vide, incrédule, puis après un signe d'agacement, reprend son savonnage. La silhouette repasse d'un pas lent, en le fixant. CHARLES ne réagit pas.

16. INT. JOUR. Refuge. Salle principale.

CHARLES est assis et écrit à la table, où est posé un panier rempli de provisions. En face de lui se tient M. ABRAS, l'air inquiet, qui examine les lieux.

17. EXT. JOUR. Refuge. Abords extérieurs.

CHARLES arrive en courant du côté du refuge. Il ouvre la porte à toute vitesse et la referme aussi vite. A l'extérieur, rien ne bouge.

18. INT. JOUR. Refuge. Couloir. Porte de la salle de bain.

CHARLES sort de la salle de bain, encore mouillé par sa douche. Il referme la porte derrière lui ; un bruit de tuyaux retentit très fort, et le fait sursauter. Il rouvre la porte sur la pièce, dont les murs et chaque élément ont été couverts de jets de sang. Fébrile, il referme violemment la porte. Il se prend la tête dans les mains, et gémit. Suffoquant, il rouvre la porte ; la salle de bain est entièrement propre.

19. INT. JOUR. Refuge. Salle principale. Fenêtres calfeutrées.

Les fenêtres du refuge sont obstruées par des plaques de carton fixées avec du chatterton. CHARLES fixe la dernière, torse nu et en sueur. Il renverse ensuite sa valise sur la table. Il en tombe plusieurs vêtements froissés, ainsi que des crayons et des craies. CHARLES se saisit d'une craie qu'il examine avec soin, puis se dirige vers l'un des murs de la pièce et commence à y tracer un trait.

20. EXT. JOUR. Refuge. Abords extérieurs.

M. ABRAS sort du refuge d'un pas empressé, jetant derrière lui quelques coups d'œil effrayés. Il triture des billets de banque dans ses mains. Il s'arrête soudain, considère les billets avec effroi, puis les jette par terre. Il se signe et s'en va du même pas pressé, nerveux. CHARLES apparaît sur le seuil du refuge. Il a les bras croisés, semble anxieux, et jette un regard à gauche à droite, avant de se retourner vers l'intérieur.

21. INT. JOUR. Refuge. Salle principale. Fenêtres calfeutrées.

CHARLES referme la porte derrière lui, et commence à taper du pied d'un air à la fois inquiet et excité. Autour de lui, tout le refuge est constellé de dessins à la craie blanche. Seule une ampoule nue éclaire la pièce barricadée.

22. EXT. JOUR. Bois. Clairière. Aube.

CHARLES arrive en marchant au cœur de la clairière. Il tient dans une main un sac en papier kraft vide. Il s'immobilise au son d'un bruit dans les buissons environnants, puis se penche pour ramasser un fruit. Un lapin traverse la clairière à toute vitesse. CHARLES le regarde passer devant lui sans réagir.

23. INT. JOUR. Refuge. Salle principale.

Les dessins couvrent toujours les murs intérieurs du refuge. CHARLES, torse nu, est assis à la table. Il regarde une photo le représentant en compagnie de CLARA. Il repose la photo sur un tas d'autres clichés, puis se frotte le front d'un air harassé. Laisant son regard fiévreux balayer la surface encombrée de la table, il s'arrête sur une photo isolée, dans un coin. Il s'en saisit. Elle le représente lui, en costume, les cheveux bien coupés, le visage propre et net, souriant à l'objectif. Il glousse pour réprimer un sanglot, puis ferme les yeux en les plissant de force.

24. INT. JOUR. Refuge. Pièce principale plongée dans l'obscurité.

CHARLES se tient debout, nu, sous le faisceau d'une lumière ascendante forte projetée sur lui. Il paraît attentif à quelque chose se passant devant lui. Un sourire se dessine lentement sur son visage, puis se transforme en rire. Il tend les bras vers sa droite, où apparaît une silhouette féminine non identifiable. CHARLES la serre dans ses bras, au-dessus de la lumière.

25. EXT. NUIT. Route départementale. Vue subjective du conducteur.

A travers le pare-brise, la route défile à vitesse moyenne. Les phares du véhicule n'éclairent qu'à quelques mètres au devant : la voie, et le bord droit, couvert d'épaisses touffes d'herbes. Tout le reste n'est qu'obscurité.

26. INT. JOUR. Appartement de Charles et Clara. Chambre à coucher.

Les yeux de CHARLES s'ouvrent brusquement. Il est allongé dans le lit double, torse nu, sous les draps en désordre. Il s'assoit sur la couche et se frotte le visage en soupirant, puis balaye la pièce du regard, le visage bouffi et hagard. Il regarde à côté de lui, mais la place est vide.

CLARA entre dans la pièce, en chemise de nuit, et s'arrête au bout du lit, l'air rêveur. CHARLES la regarde, interdit.

CLARA*(Voix douce et lente)*

Je l'ai encore fait.

CHARLES la dévisage, interrogateur.

CLARA*(idem)*

Le même rêve.

CHARLES acquiesce en regardant ailleurs, visiblement peu intéressé. CLARA ne s'en vexe pas, continuant à regarder dans le vague.

CLARA

(A voix basse)

Tu sais, il est encore là. Je ne connais pas cet homme. Et puis tu es là aussi, et vous êtes bien tous les deux.

CHARLES s'assoit sur le bord du lit, et se frotte de nouveau le visage, avec embarras.

CLARA

(idem)

Il te fait rire, mais tu ris d'une façon inquiétante, et lui a des yeux cruels. Il me regarde et il sourit. Il a des dents très blanches.

CHARLES se lève avec nonchalance, et prend un t-shirt posé au sol, puis le passe.

CLARA

(idem)

Et il prend ta main, mais toi tu ne veux pas, alors il te force et il met ta main sur son ventre.

CHARLES la regarde sans rien dire. Les traits de CLARA se décomposent légèrement, et ses yeux deviennent humides. CHARLES baisse les yeux, déconfit.

CLARA

(la voix chevrotante)

Tu as ta main sur son ventre et tu souris. Tu souris bizarrement, tu me fais peur. Je vois aussi tes dents et elles sont noires...

CLARA implore CHARLES du regard, les larmes envahissant son visage. CHARLES s'approche d'elle et lui pose une main sur l'épaule. CLARA plonge sa tête dans ses mains, secouée de sanglots silencieux. CHARLES laisse retomber sa main, tête basse, puis sort de la pièce.

26-1. INT. JOUR. Appartement de Charles et Clara. Salle d'eau. Lavabo et miroir.

CLARA est debout face au lavabo et au miroir, en chemise de nuit. Elle brosse soigneusement ses cheveux humides. Le regard dur, elle fixe son reflet.

CHARLES se tient debout dans l'encadrement de la porte, s'appuyant sur le chambranle à l'aide de son coude, l'autre bras replié derrière la tête. Il observe CLARA, l'air absent.

CLARA repose sa brosse sur le lavabo, secoue sa chevelure, basculant sa tête en arrière. Elle s'inspecte dans le miroir sous un profil, puis sous l'autre. CHARLES l'observe à présent avec attention.

La jeune fille se baisse en avant, ouvre le robinet, et s'asperge le visage d'eau froide. A ce moment, CHARLES s'avance dans son dos, et, avec discrétion, soulève sa chemise de nuit, révélant ses jambes nues et une petite culotte. CHARLES promène son regard sur son postérieur, le visage toujours impassible. La jeune fille continue de s'asperger le visage. D'un geste ferme, CHARLES prend l'une des fesses dans sa paume. CLARA cesse sa toilette, et, relevant la tête, s'immobilise. Par l'intermédiaire du miroir, elle plonge ses yeux dans ceux de CHARLES. CHARLES lui répond par un regard blasé.

La jeune femme baisse alors les yeux, s'empare d'une serviette sur le portique et s'essuie le visage. La main de CHARLES n'a pas bougé. La jeune femme glisse un regard embarrassé vers la porte ouverte de la salle de bain, puis se dégage lentement de l'emprise du jeune homme en

glissant sur le côté. La main de CHARLES retombe le long de sa propre jambe. Lui tournant le dos, CLARA se redresse, renifle, puis sort de la pièce.

CHARLES la regarde s'en aller, puis aperçoit son propre reflet dans le miroir. Prenant appui sur le lavabo, il approche son visage, presque à toucher la glace, et l'examine, ouvrant grand les yeux, comme s'il cherchait quelque chose. Il sourit de façon machinale. Puis il recule, s'observant de plus loin, en mettant les mains dans ses poches, sourire en coin.

Dans le salon désert, le téléphone sonne. CLARA, en chemise de nuit, les cheveux humides, entre dans la pièce en courant à petit pas, et va décrocher le combiné.

CLARA
Allô ? ... Oui, un instant.

Plaçant sa paume sur le micro du téléphone, elle se tourne vers la porte ouverte de salon.

CLARA
<i>(Fort)</i>
Charles ! C'est pour toi.

La jeune fille reste immobile un instant, les yeux baissés, dans le vide. CHARLES entre dans la pièce, les mains dans les poches et l'air toujours blasé. Il prend le téléphone des mains de CLARA, qui s'écarte en silence, et le porte à son oreille.

CHARLES
<i>(Au téléphone, badin)</i>
Maman ? ... Je vais bien.

Attentif, CHARLES se tourne vers la fenêtre du salon, et son regard s'y perd. CLARA sort de la pièce.

CHARLES
<i>(Agacé)</i>
Je n'ai pas les résultats, je ne les avais pas hier, je ne les aurai pas demain. Ça sert à rien de m'appeler tous les jours.

Dès la fin de sa phrase, CHARLES raccroche brutalement le téléphone. Impassible, il se rapproche de la fenêtre, semblant fixer quelque chose. Il s'arrête juste devant, les bras croisés.

CLARA entre à nouveau dans la pièce, et va s'asseoir sur le bord du divan, les mains sur les genoux, apprêtée. Elle regarde CHARLES qui, face à la fenêtre, lui tourne le dos.

CLARA
C'étaient tes parents ?

CHARLES
<i>(Sans se retourner, distrait)</i>
Mhm.

CLARA reste silencieuse, pensive.

CLARA
<i>(Prudente)</i>
Quand est-ce que tu auras tes résultats?

CHARLES se tourne vers elle, et lui lance un regard féroce.

CHARLES
J'en sais rien.

CLARA baisse les yeux. CHARLES ne cesse pas de la fixer.

CHARLES
A quelle heure est-ce qu'on doit y être, ce soir ?

CLARA
<i>(Regard fuyant)</i>
Vers neuf heures.

CHARLES vient se placer juste à côté de CLARA, les genoux contre l'accoudoir du divan. Les bras croisés, il la toise. La jeune femme détourne la tête dans la direction opposée au jeune homme.

CHARLES
<i>(Maussade)</i>
Qui passe nous prendre ?

CLARA lève les yeux, la bouche entrouverte, comme embarrassée. Elle se passe la langue sur les lèvres.

CLARA
<i>(A voix basse)</i>
Pascal. Vers huit heures et demie.

CHARLES
<i>(Sarcastique)</i>
Ce cher Pascal ! Toujours si serviable.

CLARA pousse un soupir d'exaspération et se lève. Elle fait quelques pas autour de CHARLES, et, se rapprochant de la porte, se retrouve dans son dos. Elle tourne légèrement le visage dans sa direction, le regardant du coin de l'œil, puis sort de la pièce. CHARLES décroise les bras et pose la main sur l'accoudoir. Ses doigts serrent le tissu avec force, tandis que ses sourcils se froncent, dans une expression de colère retenue.

27. INT. JOUR. Bar PMU animé.

Dans le bar, les clients sont des retraités jouant au PMU. Regroupés autour des tables et des postes de télévision, ils discutent et rient bruyamment. Au comptoir, un couple de quinquagénaires fait le service. Une jeune SERVEUSE se faufile entre les tables, un plateau rempli de verres et de tasses à la main.

CHARLES entre, suivi par un autre garçon de son âge [THOMAS]. Les deux jeunes gens balayent la salle du regard, puis CHARLES désigne une table vide du doigt à son ami. Ils y vont et prennent place. THOMAS sort un paquet de cigarettes, en prend une et l'allume. CHARLES s'occupe les doigts avec une boîte d'allumettes, cherchant à attirer l'attention de la SERVEUSE. Celle-ci s'approche finalement, prend leur commande, puis s'éloigne. Crachant des ronds de fumée, la tête renversée en arrière, THOMAS s'enfonce dans sa chaise, tandis que CHARLES semble pensif, les sourcils froncés.

CHARLES
Je veux qu'on joue franc-jeu.

THOMAS
<i>(Amusé)</i>
A propos de quoi ?

CHARLES
<i>(Gêné, les yeux rivés sur la boîte d'allumettes)</i>
Clara me trompe.

THOMAS cesse de fumer et considère CHARLES d'un air grave, mais sans paraître surpris. Ce dernier lui lance un regard sévère.

CHARLES

Je le sens. Elle couche avec Pascal.

THOMAS

(Embarrassé, regardant ailleurs)

Tu es bien mieux que lui.

CHARLES

(Agacé)

Lâche-moi. Tu sais quelque chose ?

THOMAS prend une nouvelle bouffée de sa cigarette. Il ferme à moitié les yeux pour les protéger, tout en fixant CHARLES à travers le rideau opaque de la fumée. CHARLES le regarde aussi, inquisiteur.

THOMAS

Je sais que... Pascal n'est pas insensible au charme de Clara. Mais à la limite, moi non plus.

CHARLES

(Exaspéré)

Arrête ça !

THOMAS

Tu te conduis comme une ordure avec cette fille.

CHARLES

(Choqué)

Quoi ?

THOMAS

Le lapin se lève de bon matin et le loup attend près du terrier.

CHARLES

(Furieux)

Qu'est ce que tu racontes !

THOMAS écrase sa cigarette dans le cendrier, puis croise les bras sur son torse.

THOMAS

Tu es impossible, Charles. Il faut toujours que tu t'énerves...

CHARLES le foudroie du regard, tremblant de rage, puis se lève brutalement. THOMAS le considère sans bouger, visiblement peu impressionné. CHARLES s'en va d'un pas rapide, et sort du bar. La SERVEUSE arrive à la table, observant CHARLES claquer la porte, et, interdite, interroge THOMAS du regard. Ce dernier lui fait un signe d'impuissance de la main.

28. EXT. JOUR. Rue déserte. Façade d'un sex-shop.

CHARLES marche le long du trottoir, l'air renfrogné, les mains dans les poches. Il arrive à hauteur du sex-shop et s'arrête devant la façade couverte d'affiches évocatrices. Il jette un coup d'œil à la ronde, puis son regard se fixe sur une affichette montrant une jeune fille [LA ROUSSE] à l'expression malfaisante, très rousse. Le poing sur la hanche, elle fait signe de s'avancer du doigt

de l'autre main. Sous elle, une phrase proclame : « JE SUIS AVEC TOI » en lettres stylisées, imitant des flammes. Derrière elle est dessiné un immense soleil noir.

CHARLES laisse échapper un ricanement méprisant. Il lève la tête vers les autres affiches, mais est soudainement heurté par un passant chauve en costume. Il fait volte-face, mais la rue est déserte.

29. INT. JOUR. Appartement de Charles et Clara. Entrée.

CLARA est assise dans un fauteuil bas, toujours en chemise de nuit, à côté d'un petit meuble de téléphone. Elle a l'appareil à l'oreille quand le verrou de la porte d'entrée est actionné.

CLARA
<i>(Au téléphone, prise de court)</i>
Attends, le voilà... Je te laisse.

La jeune fille raccroche précipitamment le combiné, puis se lève d'un bond, faisant face à la porte d'entrée. Cette dernière s'ouvre et CHARLES apparaît, jetant un regard distrait à CLARA.

CLARA
<i>(Guillerette)</i>
Salut !

CHARLES fait la moue, puis dépasse son amie en retirant son manteau, qu'il jette en travers du fauteuil bas, avant de disparaître par une porte qu'il referme derrière lui.

CLARA se prend le front dans une main, tentant de retenir une grimace préluant aux sanglots. Elle relève brièvement la tête, puis la baisse à nouveau, les larmes perlant aux coins de ses yeux. Elle se pince le nez, calant une de ses mains sur ses hanches, puis va ramasser le manteau de CHARLES.

Le soulevant, elle s'interrompt net, interloquée. D'un geste rapide, elle tâte une poche, puis saisit quelque chose à l'intérieur. Il s'agit d'un magazine porno. Rejetant le manteau, elle examine l'objet, hochant de la tête dans un signe de désapprobation sarcastique. Elle remet le magazine dans la poche, en surveillant des yeux la porte par laquelle CHARLES a disparu.

Elle prend ensuite le manteau et le suspend à un perroquet placé près de la porte.

30. INT. JOUR. Soir. Appartement de Charles et Clara. Chambre à coucher.

CHARLES est debout face un miroir en pied. Vêtu d'un costume trois pièces, il ajuste son nœud de cravate. Derrière lui, CLARA est assise sur le bout du lit, les jambes croisées et les bras servant d'appui en arrière. Le regard blasé, elle fixe CHARLES. Leurs regards se croisent via le miroir. Gêné, CHARLES détourne les yeux, puis s'écarte du miroir. Immobile, de profil par rapport à CLARA, il semble réfléchir. CLARA continue de le fixer, souriante et goguenarde.

CHARLES tourne lentement le visage vers la fenêtre, à côté de lui, sans bouger le reste du corps. Un sourire très léger lui éclaire lentement le visage, ses yeux, dans le vague, se lèvent vers le ciel, à travers la vitre.

CLARA
<i>(Sèchement)</i>
Mais qu'est-ce que tu regardes ?

La jeune fille se lève prestement et vient se placer juste à côté de CHARLES, portant son regard dans la même direction que lui. Baissant les yeux, elle soupire. CHARLES ne cille pas, fixant le ciel.

CLARA
<i>(Lentement, comme perdue)</i>
Je ne vois rien...

Furieuse, elle fusille CHARLES du regard. Ce dernier ne bouge toujours pas. La jeune fille fait volte-face puis quitte la pièce en hâte, claquant la porte derrière elle.

31. EXT. NUIT. Soir. Voiture de Pascal. Pascal au volant, Clara et Charles à l'arrière.

PASCAL conduit, le visage neutre. Sur la banquette arrière, CLARA et CHARLES regardent chacun de leur côté, par les vitres. La jeune fille se ronge nerveusement les ongles. PASCAL leur jette un coup d'œil par l'intermédiaire du rétroviseur central.

PASCAL
<i>(A Clara)</i>
Tu sais combien on sera ?

CLARA
<i>(Souriante)</i>
Oh, je ne sais pas, Pascal... On m'a dit une petite vingtaine.

CLARA reporte le regard vers sa vitre. A cet instant, CHARLES tourne la tête vers le rétroviseur intérieur, et son regard, froid, croise celui de PASCAL. Ce dernier détourne immédiatement les yeux, se concentrant sur la route.

33. INT. NUIT. Résidence des amis de Clara. Fête. Salon. Soir.

La façade de la résidence est faiblement éclairée par les lampadaires. De la lumière est visible aux fenêtres du rez-de-chaussée, et la rumeur de discussions et d'un fond musical résonne faiblement.

Dans la rue, un clochard très sale avance d'un pas pesant et incertain, courbé en avant, les bras balayant l'air devant lui, machinalement. Lorsqu'il a presque traversé la totalité du trottoir bordant la résidence, la voiture de PASCAL apparaît et se range sur le bas-côté. Le moteur est coupé, les phares éteints. Deux secondes s'écoulent sans aucun bruit ni mouvement. Le clochard poursuit son chemin et disparaît.

CLARA sort alors de la voiture, côté trottoir, lissant les pans de sa robe du plat de ses mains. PASCAL et CHARLES sortent à leur tour de l'autre côté, sans se regarder. PASCAL referme doucement sa portière et fait le tour du véhicule par l'avant. CHARLES claque négligemment la sienne, puis rejoint le trottoir par l'arrière.

Entourée des deux garçons, CLARA gagne alors le seuil de la résidence, et PASCAL sonne. La porte s'ouvre, et les jeunes gens s'y engouffrent, en saluant leurs hôtes.

33-1. INT. NUIT. Résidence des amis de Clara. Fête. Salon. Soir.

Dans le salon, une dizaine de jeunes gens bien habillés, se tiennent debout, ou assis sur les divans, le verre ou une cigarette à la main. CLARA entre la première dans la pièce. A cet instant, une jeune fille assise dans un fauteuil se lève, ouvrant grands les yeux, presque hystérique [L'AMIE EXUBERANTE]. Elle agite les bras dans l'air.

L'AMIE EXUBERANTE
Clara ! Ouh ouh ! Enfin te voilà !

Les bras tendus en avant, L'AMIE EXUBERANTE accourt vers CLARA, et les deux filles se serrent l'une contre l'autre, puis se font la bise.

Derrière elles, PASCAL et CHARLES font leur entrée. PASCAL observe CLARA et son amie enlacées, le visage neutre. Un jeune homme vient vers lui et lui serre la main. PASCAL le salue puis reporte son regard vers CLARA, occupée à discuter avec son amie.

CHARLES, en retrait, balaye la pièce d'un regard noir. A quelques pas, un garçon le désigne d'un hochement de tête à l'attention des jeunes gens l'entourant, l'air hostile. CHARLES se dirige d'un pas vif vers le buffet, où il s'empare d'une coupe de mousseux. Se tournant vers PASCAL, lequel fixe toujours CLARA, CHARLES vide nerveusement le verre d'un trait, puis le repose et en reprend un deuxième. Il jette alors un regard vers CLARA, qui le fixe elle aussi de façon soutenue. De la main, elle lui adresse un signe de modération. CHARLES feint de porter un toast dans sa direction, souriant avec désinvolture. L'attention de CLARA est alors attirée par son amie qui la serre à nouveau dans ses bras.

CHARLES vide le deuxième verre aussi vite que le premier et le repose sur le buffet. Un GARÇON, qui se tient à côté de lui, lui adresse un regard interdit.

VOIX MASCULINE ELOIGNEE (Chuchotement)
Qu'est-ce qu'il va nous faire, cette fois...

CHARLES détourne les yeux avant de les lever au ciel, excédé, puis prend un troisième verre.

Dans la pièce, les jeunes gens sont dispersés en petits groupes, assis sur des divans ou des fauteuils, et deux ou trois debout. Tous discutent avec animation. Un fond de musique pop résonne, très bas, entêtant.

CLARA est assise sur un divan, son AMIE EXUBERANTE à ses côtés. En face d'elle est assis PASCAL, lequel parle avec conviction, accompagnant ses paroles de gestes des mains, captivant l'attention de toute l'assistance réunie autour de lui.

Assis plus loin, à même le sol, contre le buffet, CHARLES regarde CLARA, de face, et PASCAL, qui lui tourne le dos. Tout autour de lui, une dizaine de coupes de mousseux est soigneusement disposée. CHARLES en tient une coupe dans sa main, mais ne boit pas, dodelinant de la tête et fixant CLARA, le regard vide.

Sur le divan, CLARA et son AMIE EXUBERANTE sont secouée d'un rire alors que PASCAL fait de grands moulinets avec les bras. L'AMIE EXUBERANTE se tourne vers CLARA, et scrute un instant son visage. CHARLES l'observe, en faisant une grimace interloquée.

L'AMIE EXUBERANTE caresse alors du bout des doigts la joue de CLARA. Celle-ci ferme lentement les yeux, suivant le mouvement en inclinant la tête. Dans la pièce, la musique pop se tait brutalement, plongeant les lieux dans le silence. Tous les invités restent muets, le regard rivé vers CLARA et l'AMIE EXUBERANTE. Personne ne semble choqué, simplement attentif à la scène. Puis, peu à peu, un bourdonnement, semblable à un essaim de mouches, se lève. Ce son va s'accroissant.

Les lèvres des deux jeunes filles se rapprochent, et finissent par se rejoindre, sans bouger. CHARLES contemple la scène, bouche bée. La main de l'AMIE EXUBERANTE se pose ensuite sur le cou de CLARA, puis descend lentement sur sa poitrine, entre ses seins, sur son ventre et vient finalement s'agripper avec fermeté au bas ventre. L'AMIE EXUBERANTE embrasse alors le cou, puis la poitrine et le ventre de la jeune fille. CHARLES pose son verre à ses côtés et se met debout avec difficulté.

L'AMIE EXUBERANTE descend du divan et va s'agenouiller entre les jambes de CLARA, qui, la tête renversée en arrière, pose ses mains sur le crâne de la jeune femme. L'AMIE EXUBERANTE remonte la robe de CLARA d'un geste brusque. CHARLES commence à tituber vers le divan, l'air abasourdi.

A cet instant, PASCAL, de dos, se lève et pousse l'AMIE EXUBERANTE sur le côté, lui arrachant un éclat de rire vulgaire. La jeune fille, en s'écartant, tourne son visage vers CHARLES, lui offrant un sourire malfaisant ; son visage est celui de LA ROUSSE. CHARLES tend une main en avant, fronçant les sourcils sans arriver à marcher droit, se rattrapant à un meuble.

L'AMIE EXUBERANTE /LA ROUSSE s'écarte du divan en ricanant, à quatre pattes. PASCAL baisse alors son pantalon et son caleçon, puis saisit les deux jambes de CLARA et les remonte vers lui, puis il s'enfonce en CLARA avec violence. Tout autour, les invités fixent la scène, avides, les sourcils froncés, souriant chacun en dévoilant leurs dents.

L'AMIE EXUBERANTE /LA ROUSSE, à quatre pattes aux pieds du divan, rit à gorge déployée, méchamment, prenant CHARLES à témoin du regard, en lui désignant la scène de hochements de tête rapides.

Le visage de CHARLES se décompose, comme prêt à fondre en larmes. Le jeune homme se redresse d'un bond et hurle. Le bourdonnement sourd s'arrête soudainement, laissant la place au morceau de musique pop calme du début. Enragé, CHARLES court d'un pas incertain vers le divan.

A cet instant, CLARA, l'AMIE EXUBERANTE, PASCAL et le reste des membres du cercle autour du divan, toujours assis calmement les uns en face des autres, se tournent vers CHARLES, qui déboule en frappant PASCAL du poing, en pleine tête. Celui-ci crie brièvement de douleur, avant d'être projeté sur le côté. Continuant sa course, CHARLES s'écroule sur le divan où CLARA et son AMIE EXUBERANTE sont assises. Les deux filles poussent un hurlement conjoint.

CHARLES s'étale sur le divan puis roule et se retrouve allongé de tout son long par terre. Les yeux à peine entrouverts, haletant, il interroge CLARA du regard. Dans la pièce, les invités restent cois, observant CHARLES avec effroi.

PASCAL se redresse, alors que l'AMIE EXUBERANTE se lève et vient vers lui, tentant d'examiner sa blessure. CLARA se lève, fixe CHARLES avec fureur, les poings serrés. Des larmes de colère perlent aux coins de ses yeux. Se détournant, elle s'éloigne d'un pas vif, sortant du salon.

CHARLES, toujours allongé par terre, se tenant la tête, fait une moue de douleur et s'assoit sur le sol. Il semble interloqué, baissant les yeux. Une main se tend vers lui. CHARLES lève les yeux vers PASCAL, qui se tient debout devant lui, le visage fermé. Soupirant, CHARLES attrape sa main et se laisse se faire relever. PASCAL lui pose la main sur l'épaule et l'entraîne vers la porte d'entrée. Les deux hommes sortent de la pièce, sous le regard interdit de l'assistance, dans un silence de glace.

34. EXT. NUIT. Résidence des amis de Clara. Façade extérieure. Soir.

CHARLES sort de la maison, suivi de PASCAL. Sur le palier, CLARA les regarde, une cigarette à la main. Elle fume nerveusement. CHARLES évite son regard. PASCAL s'avance vers elle, tente de la toucher mais la jeune fille s'écarte.

CHARLES, les mains dans les poches, va vers la rue, d'un pas léger. PASCAL le regarde, interroge CLARA du regard, mais celle-ci lui refuse le sien. PASCAL soupire, se frotte l'arête du nez des doigts, puis rejoint CHARLES.

PASCAL
<i>(Autoritaire)</i>
On va faire un tour.

PASCAL va s'installer au volant de sa voiture. CHARLES hésite, balayant les alentours du regard. Du palier, CLARA les observe, crachant un opaque nuage de fumée. CHARLES sort les mains de ses poches, lève les bras en signe d'agacement, puis monte à son tour dans la voiture, à l'arrière. Le véhicule démarre en trombe et disparaît dans la rue. CLARA jette son mégot et l'écrase du pied.

L'AMIE EXUBERANTE apparaît à la porte d'entrée, et vient se placer dans le dos de CLARA, lui entourant les épaules des bras et déposant un baiser sur sa joue. CLARA sourit et caresse la main de son amie.

35. EXT. NUIT. Voiture de Pascal. Pascal au volant, Charles à l'arrière.

PASCAL conduit, le visage dur. A l'arrière, CHARLES regarde par la vitre, vautre sur la banquette avec nonchalance.

PASCAL
<i>(Jetant un œil à Charles via le rétroviseur intérieur)</i>
Alors ?

CHARLES
<i>(Rendant à Pascal son regard dans le rétroviseur)</i>
Alors quoi ?

PASCAL
<i>(Regard fixe sur la route)</i>
Tu es fier de toi ?

CHARLES ricane, reportant son regard vers la vitre.

CHARLES
Tu dois être content.

PASCAL
<i>(Nouveau regard dans le rétroviseur)</i>
Tu es vraiment très con quand tu t'y mets.

CHARLES

(Nouveau regard dans le rétroviseur)

Tu as Clara pour toi, maintenant, hein ?

PASCAL lui jette un regard furieux dans le rétroviseur, puis reporte son regard vers la route.

PASCAL

Tu crois que j'ai besoin de toi ?

Le visage de CHARLES se crispe. Il détourne vivement les yeux vers la vitre, avalant sa salive.

PASCAL

Je ne t'ai pas volé Clara. C'est toi qui l'as perdue.

CHARLES

(Soupirant)

Épargne-moi ces conneries...

PASCAL

(Dur)

C'est quoi ton problème ?

CHARLES

(Furieux, se redressant sur sa banquette)

Laisse-moi ici !

PASCAL

Non ! Dis-moi ! Je veux savoir.

CHARLES

(Se renvoyant en arrière avec colère)

Je n'ai pas envie de parler avec toi.

PASCAL reste pensif un instant.

PASCAL

De toute façon, je ne peux pas te laisser ici.

CHARLES

(Moqueur)

Et pourquoi ça ?

PASCAL

(Haussant le ton)

Parce que ça craint, dans le coin. Je ne veux pas être responsable s'il t'arrive quelque chose.

CHARLES

(Incertain)

N'importe quoi.

Les deux jeunes hommes se taisent alors, PASCAL concentré sur la route, CHARLES observant l'extérieur par la vitre.

La voiture roule le long d'une route bordant un grand parc public, plongé dans l'obscurité. Soudain, CHARLES aperçoit une prostituée, puis une autre, attendant sur le trottoir. CHARLES les fixe au passage, écarquillant les yeux.

CHARLES
(Saisissant l'épaule de Pascal)
Attends, laisse-moi ici !

PASCAL
(Surpris)
Le coin est vraiment craignos. Je te laisse dans le centre.

CHARLES
(Menaçant)
Lâche-moi ici, je te dis !

PASCAL soupire, jette quelques coups d'œil dans ses rétroviseurs extérieurs, clignote, et se range sur le bas-côté.

PASCAL
Tu veux te faire une pute ?

CHARLES
(Hargneux)
Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

PASCAL
(Se retournant vers Charles et plongeant ses yeux dans les siens)
Je... Fais vraiment gaffe. Je t'assure, c'est un coupe-gorge, ici.

CHARLES reste muet, interdit. Puis il ouvre sa portière et sort de la voiture. Il commence à faire quelques pas dans le sens opposé. A cet instant, derrière lui, PASCAL ouvre sa portière et sort de sa voiture. Il hèle CHARLES. Celui-ci se retourne vers lui.

PASCAL
Tu as un portable ?

CHARLES
Casse-toi !

Sur ce, CHARLES reprend sa marche. PASCAL attend un instant à côté de son véhicule, puis y reprend place. La voiture s'engage sur la voie et s'éloigne. CHARLES la regarde du coin de l'œil.

36. EXT. NUIT. Rue bordant le parc public. Prostituées.

CHARLES marche, les mains dans les poches, le long du trottoir. Les voitures passent sur la rue, assez vite. Le jeune homme croise plusieurs prostituées, lesquelles l'aguichent avec des phrases toutes faites. CHARLES les scrute sans mot dire, poursuivant sa marche.

Il s'arrête soudain devant l'une d'elles, qui ne lui dit rien, se contentant de le regarder avec un air mesquin. CHARLES l'examine des pieds à la tête, un sourire malsain sur le visage.

CHARLES

C'est combien ?

LA PROSTITUEE

Qu'est-ce que tu veux ?

CHARLES*(Badin)*

Qu'est-ce que tu fais ?

LA PROSTITUEE*(Soupirant)*

Je fais tout, si t'as les moyens.

CHARLES

Ok. Alors je veux tout.

LA PROSTITUEE*(Prudente)*

Deux mille.

CHARLES*(Haussant les épaules, plein d'assurance)*

Ça marche. On y va ?

LA PROSTITUEE

Suis-moi.

CHARLES suit la PROSTITUEE, qui marche vers le parc public, s'enfonçant dans l'obscurité.

37. EXT. NUIT. Bosquet du parc public. Buissons.

L'endroit est très faiblement éclairé par un lampadaire lointain. Un chemin de terre borde le bosquet, entouré de buissons clairsemés. La PROSTITUEE apparaît sur le chemin, suivie à quelques pas par CHARLES, les mains dans les poches mais l'air tendu. La PROSTITUEE s'enfonce dans les buissons du bosquet, se frayant un passage des mains. CHARLES s'engage derrière elle.

urne vers CHARLES, s'agenouille, disparaissant sous les buissons, et commence à ouvrir la braguette du jeune homme.

CHARLES se laisse faire un instant, basculant la tête en arrière. Puis il met sa main sur les épaules de la PROSTITUEE, la forçant à se relever.

LA PROSTITUEE

T'aimes pas ?

CHARLES*(A voix basse)*

Attend... Je veux te toucher.

Ce faisant, CHARLES place sa main sur l'entrejambe de la PROSTITUEE. Il la caresse un peu, puis retire sa main dans un réflexe. Effrayé, il recule d'un pas, manquant de trébucher dans les buissons.

CHARLESPutain, c'est quoi ça ? Mais...
Mais t'es un mec !**LA PROSTITUEE***(Impassible)*

Tu savais pas ?

CHARLES*(Effaré)*

Bordel ! Bien sûr que non je savais pas !

Le jeune homme continue à reculer, fermant sa braguette.

LA PROSTITUEE*(Moqueuse)*

Il n'y a pas de fille dans cette rue !

Réajustant fébrilement son pantalon, CHARLES lui jette un regard terrifié.

LA PROSTITUEE*(A la ronde)*

Les gars ! Ce petit con voulait se faire une pute !

Tout autour, des rires bruyants résonnent. CHARLES scrute les alentours, haletant et suant. La PROSTITUEE sort à son tour des buissons, s'avançant nonchalamment vers CHARLES.

LA PROSTITUEE*(Menaçante)*

Il veut même pas baiser une belle nana comme moi !

Deux silhouettes massives s'avancent dans l'obscurité, encerclant CHARLES. La PROSTITUEE vient se placer juste devant le jeune homme et lui tape du plat de la main sur la poitrine, le poussant en arrière, où il est saisi par un homme à forte carrure, vêtu de noir, les cheveux noirs, longs et gras, et le visage mangé par une épaisse barbe irrégulière [COMPLICE N°1]. L'homme ricane. Un autre type, d'apparence semblable, apparaît à côté de la prostituée [COMPLICE N°2].

COMPLICE N°1*(Ricanant)*

C'est pas grave.

CHARLES, pétrifié d'horreur, tente de se dégager, mais l'emprise du COMPLICE N°1 le maintient avec fermeté.

COMPLICE N°2*(S'avance vers Charles, très près)*

On va réaliser tes fantasmes les plus intimes.

Les deux COMPLICES et la PROSTITUEE éclatent d'un rire malveillant. Le COMPLICE N°2 enserre l'entrejambe de CHARLES, lui arrachant un gémissement.

CHARLES*(Voix tremblante)*

Attendez ! Attendez ! J'ai de l'argent ! Je vous donne mon argent !

COMPLICE N°1*(Ricanant)*

Monsieur a de l'argent !

COMPLICE N°2

Impeccable ! Tu vas pouvoir nous payer !

CHARLES, misérable, acquiesce, souriant avec incertitude.

COMPLICE N°2

Tu vas tellement aimer ça...

CHARLES

(Sanglotant)

Non, attendez, je peux vous donner beaucoup d'argent !

Le COMPLICE N°2 attrape les jambes de CHARLES, et défait son pantalon, puis, aidé par la PROSTITUEE, lui arrache. CHARLES gémit, battant l'air des jambes, en vain.

La PROSTITUEE commence à lui retirer son slip. CHARLES se met à pleurer, couinant de façon pathétique.

COMPLICE N°1

Allez, mon gars, tu vas voir, il fait ça bien.

COMPLICE N°2

(Baissant son pantalon)

Jamais de réclamation. C'est l'éthique maison.

Le COMPLICE N°2 s'empare brutalement des jambes de CHARLES, qui pousse des cris rauques, les yeux exorbités.

A cet instant, un choc heurte la tête du COMPLICE N°2, qui s'écroule sans un mot. La PROSTITUEE pousse un cri aigu de surprise.

COMPLICE N°1

C'est quoi ça ?

Une silhouette, armée d'une barre de fer, se rue sur la PROSTITUEE, lui frappant violemment la tête. La victime est projetée sur le sol, dans un râle.

L'homme avec la barre de fer [JACOB] apparaît dans la lumière, vêtu d'un somptueux pardessus et d'un chapeau en feutre. Le visage totalement fermé, il se place en face de CHARLES et de son ravisseur, lequel tente de se protéger avec le corps du jeune homme.

JACOB

(Intraitable)

Allez, lâche-le.

COMPLICE N°1

(Furieux)

T'es qui, espèce d'enfoiré !

JACOB ne répond rien, mais commence à agiter la barre de fer de droit à gauche devant lui. Le COMPLICE N°1 jette un œil paniqué à droite et à gauche, puis repousse CHARLES avec force. Ce dernier trébuche et s'étale de tout son long sur le sol, les fesses nues. Le COMPLICE N°1 se met à courir de toutes ses forces. JACOB le regarde s'enfuir, sa barre à la main. Par terre, CHARLES, le visage dans la poussière, sanglote sans bruit, un filet de salive pendant à la lèvre, le regard vitreux.

JACOB vient s'accroupir au-dessus de lui, sa barre sur les genoux. D'une main, il caresse la joue du jeune homme.

38. EXT. NUIT. Rue bordée d'habitation, sombre et déserte.

Dans la rue très mal éclairée, quelques voitures sont garées. JACOB et CHARLES avancent de front, au milieu de la rue, en silence. JACOB a les mains dans son pardessus, et se tient droit, l'air débonnaire. A côté de lui, CHARLES marche en boitant légèrement, les bras croisés sur sa poitrine comme une protection, la tête baissée.

Les deux hommes parcourent la longueur de la rue, sans mot dire.

39. INT. NUIT. Épicerie 24/24h.

L'épicerie est très fortement éclairée par des néons, qui diffusent une écrasante lumière blanche, plongeant le magasin dans une atmosphère de salle de chirurgie. Le VENDEUR est assis au comptoir, occupé à regarder une télévision portable, qui diffuse une émission grand public, commentaires du présentateur et rires du public à l'appui. L'épicerie est déserte.

JACOB, suivi de CHARLES, lequel paraît toujours transi, entre par la porte coulissante. Le VENDEUR les salue d'un hochement de tête, avant de se concentrer de nouveau sur sa télé. JACOB s'avance dans une des allées, regardant les produits exposés. Il prend une boîte de sandwichs sous vide, et la montre à CHARLES, qui, resté au bout de l'allée, le regard vide, ne réagit pas. JACOB examine le sandwich d'un œil amusé, puis le repose et passe dans une autre allée. Il s'arrête devant le rayon des alcools, et passe en revue les différentes bouteilles.

De son côté, CHARLES promène un regard vitreux vers l'étalage des magazines. Il aperçoit, en hauteur, les magazines pornos. Ses yeux s'animent lorsqu'il voit, sur une couverture en papier glacée, LA ROUSSE. CHARLES la fixe, interdit. JACOB s'avance vers lui.

JACOB

Qu'est-ce que tu préfères ?
Vodka ou whisky ?

CHARLES dévisage JACOB, sans répondre.

JACOB*(Dubitatif)*

D'accord... Alors vodka.

CHARLES ne réagissant toujours pas, JACOB lui jette un regard entendu, puis disparaît dans le rayon alcool. CHARLES fait quelques pas sur place. JACOB réapparaît, et va au comptoir. Sans un mot, le vendeur passe la bouteille au laser, puis prend le billet tendu par JACOB.

JACOB*(Au vendeur)*

Gardez tout.

Sur ce, il prend la bouteille et emmène CHARLES à l'extérieur en l'escortant par le bras. CHARLES se laisse faire.

40. EXT. NUIT. Rue déserte. Banc public.

JACOB est assis sur le dossier du banc, les pieds sur la banquette. CHARLES est assis sur celle-ci, au bout. Il semble plus détendu, observant JACOB boire au goulot.

CHARLES

Merci.

JACOB avale une gorgée, grimaçant. Il observe CHARLES, puis souriant, il lui tend la bouteille. CHARLES semble hésiter, fixant l'objet, puis s'en saisit mais la garde dans la main sans en boire. JACOB lui tend alors sa main, et CHARLES la serre, timidement. JACOB sourit.

JACOB

Jacob.

CHARLES

Charles...

JACOB renifle bruyamment et scrute les alentours.

JACOB

Tu as eu de la chance. Si je n'étais pas passé par là...

CHARLES

Je... J'ai été stupide.

JACOB lui jette un regard ironique.

JACOB

Excuse-moi de te demander ça, mais... Qu'est-ce que tu faisais là ?

CHARLES baisse les yeux, gêné.

JACOB

D'accord, ça ne me regarde pas. Excuse-moi.

Ce disant, JACOB éclate de rire. CHARLES l'observe, muet, puis porte la bouteille à sa bouche et boit plusieurs gorgées d'affilée. Avalant en grimaçant de douleur, il finit par tousser, recrachant une partie de l'alcool.

JACOB

(Plaisantant)

Eh ! On ne recrache pas de la vodka à ce prix là.

CHARLES

(Finissant de tousser)

Je voulais voir ce que ça faisait.

JACOB

De quoi ?

CHARLES

Je voulais savoir comment c'était avec une...

JACOB

(Rigolard)

Avec une pute ? Ah ça, qui n'y a jamais pensé ?

CHARLES

Tu étais là pour ça, toi aussi, non ?

JACOB

(Reprenant la bouteille)

Moi, non. Je n'aime pas les travestis.

CHARLES
<i>(Offusqué)</i>
Je ne savais pas que c'était un mec !

JACOB boit une gorgée en lançant un regard malicieux au jeune homme.

JACOB
<i>(Après avoir dégluti)</i>
Alors tu n'es pas très malin.

CHARLES baisse vivement les yeux, comme blessé. JACOB soupire, puis nettoie du doigt le bout d'une de ses chaussures.

JACOB
Tu veux voir de vraies putes ?

CHARLES
<i>(Incertain)</i>
Quoi ?

JACOB
<i>(Fixant Charles dans les yeux)</i>
Tu m'as bien compris.

CHARLES détourne le regard, lequel se perd dans le vague. JACOB pose la bouteille sur le banc, puis se lève, s'étirant les bras en baillant. CHARLES l'observe par en dessous.

JACOB
<i>(Pressant)</i>
Allez.

CHARLES le fixe, sans comprendre, puis se lève. JACOB lui prend le bras, et balaye la rue déserte du regard.

JACOB
<i>(Déclamant, à la ronde, dans un geste théâtral)</i>
Mon royaume pour un taxi.

41. EXT. NUIT. Résidence des propriétaires. Cour extérieure.

Un taxi s'avance dans la cour, et s'arrête juste devant les marches menant au seuil. CHARLES et JACOB sortent de l'arrière du véhicule. Le taxi repart doucement. JACOB vient se placer juste à côté de CHARLES, et l'invite à s'avancer d'un geste du bras, poli.

Les deux hommes montent les marches et gagnent la lourde porte d'entrée.

42. INT. NUIT. Résidence des propriétaires. Hall d'entrée.

Dans le hall d'entrée, richement décoré, JACOB et CHARLES sont accueillis par un majordome d'un âge incertain, habillée en queue de pie, qui prend leurs manteaux et s'éloigne.

LE PROPRIETAIRE, très grand et malingre, vêtu d'un somptueux costume trois pièces, les rejoint, saluant JACOB par une accolade. LE PROPRIETAIRE et JACOB rient de plaisir.

LE PROPRIETAIRE
Ce cher Jacob, enfin ! Une soirée ne vaut rien sans vous.

JACOB
 J'aime me faire désirer, vous le savez bien !

Les deux hommes échangent un rire superficiel mais prolongé, se regardant l'un l'autre.

JACOB
(Se calmant de son hilarité)
 Laissez-moi vous présenter un nouvel ami !

Sur ce, JACOB se tourne vers CHARLES, qui observe la scène, paraissant intrigué par le comportement des deux hommes.

LE PROPRIETAIRE
(Riant toujours à moitié)
 Bonsoir à vous ! Bienvenue à vous !

CHARLES
(Souriant, mais réservé)
 Bonsoir...

LE PROPRIETAIRE observe CHARLES, sans parvenir à cesser de rire doucement.

JACOB
(Au propriétaire, à voix basse, très sérieusement, presque froidement)
 Il est avec moi.

LE PROPRIETAIRE cesse immédiatement de rire, et son visage se ferme, alors qu'il scrute sévèrement CHARLES dans les yeux. Après un court instant, un nouveau sourire se dessine sur son visage, dévoilant des dents jaunies et irrégulières. Son regard reste fixé sur CHARLES.

LE PROPRIETAIRE
(Affable)
 Bien.

JACOB
(Pressant)
 Nous venons pour baiser.

LE PROPRIETAIRE
(Apparemment peu surpris, toujours affable, scrutant Charles)
 Parfait, parfait !

VOIX FEMININE PROCHE
(Ton familier, sympathique)
 Jacob ! Encore en retard !

Les trois hommes se tournent vers la voix. Une femme [LA PROPRIETAIRE], très petite, dans un corps de petite fille, mais le visage ferme, ridé, d'une quinquagénaire, s'avance vers eux. Elle vient se placer devant JACOB, et tend les bras vers lui. JACOB, souriant, la prend dans ses bras, lui embrassement fougueusement le cou. LA PROPRIETAIRE étouffe un rire comblé. Puis son visage se tourne lentement vers CHARLES, froid et interrogateur. JACOB cesse d'embrasser le cou de la femme, et aperçoit son regard.

JACOB
<i>(A la Propriétaire qu'il tient dans ses bras)</i>
Un ami à moi.

LA PROPRIETAIRE acquiesce doucement, tout en continuant à considérer CHARLES avec froideur.

JACOB
<i>(Gêné, à voix basse)</i>
Il est avec moi.

A côté de JACOB, LE PROPRIETAIRE baisse les yeux à l'énoncé de la phrase de JACOB. Ce dernier repose LA PROPRIETAIRE, d'un air vaguement embarrassé. CHARLES et LA PROPRIETAIRE continuent de se fixer dans les yeux en chiens de fusil, elle glaciale, lui interdit.

Un silence lourd se fait. JACOB, tapote ses mains l'une contre l'autre, comme cherchant ses mots.

JACOB
Nous voudrions voir des filles.

LA PROPRIETAIRE porte alors son regard vers JACOB, l'examinant. JACOB lui sourit aimablement. LA PROPRIETAIRE lui rend alors son sourire, plissant les yeux, avec excès.

42-1. INT. NUIT. Résidence des propriétaires. Grand salon. Réception somptueuse.

Le grand salon est éclairé d'une agréable lumière chaude, légèrement rouge. Des invités, tous habillés très élégamment, se tiennent debout dans la pièce, réunis en petits cercles et discutant avec courtoisie. Dans un coin, un petit orchestre joue une musique douce de salon.

LES PROPRIETAIRES, se tenant par la main, entrent dans la salle, suivi de JACOB et de CHARLES. Les invités ne remarquent pas leur entrée. LES PROPRIETAIRES poursuivent leur marche jusqu'au centre de la pièce, où est disposé un micro sur un trépied.

JACOB et CHARLES restent en retrait. JACOB balaye la pièce du regard, souriant. CHARLES fait de même, mais par petits coups d'œil prudents. Il paraît stressé, étreignant ses mains.

LA PROPRIETAIRE se place devant le trépied, faisant signe à l'orchestre de cesser de jouer, pendant que LE PROPRIETAIRE fait coulisser le micro à son niveau. Tout autour, les invités font silence, en se tournant vers LA PROPRIETAIRE, qui saisit le micro d'un geste ferme. Elle paraît très sûre d'elle.

De leur côté, JACOB et CHARLES l'observent, attentif. Un invité vient serrer la main de JACOB, les deux hommes se souriant mutuellement en silence.

LA PROPRIETAIRE
<i>(Récitant sur un rythme lent, au micro, d'une voix claire et sûre, assez grave – souriant de plus en plus au fur et à mesure)</i>
Et d'abord, le ciel et les terres, les plaines liquides,
Le globe brillant de la lune, et l'astre titanique,
Un souffle en dedans les nourrit ; infus par tous les membres,
L'esprit en meut toute la masse, et se mêle au grand corps,
Hommes et animaux, oiseaux, tous en tirent la vie,
Et ces monstres que les flots portent sous leur plaine marbrée.

LA PROPRIETAIRE parcourt alors son assistance du regard. Un immense sourire illumine à présent son visage. Mais, tout autour, les invités paraissent gênés, fuyant, feignant d'observer le sol ou le plafond. LA PROPRIETAIRE perd peu à peu son sourire, et, ses yeux se teintent d'une lueur de panique. Elle baisse ensuite les yeux, l'air déçu et triste, dans le silence ambiant. A côté d'elle, son mari danse d'un pied sur l'autre, mal à l'aise. Son regard va de sa femme à divers points de la pièce, embarrassé. Après un tousotement, il s'accroupit au niveau de sa femme et prend sa main dans les siennes, puis l'embrasse fébrilement trois fois, les paupières closes, en respirant bruyamment. LA PROPRIETAIRE l'observe avec tendresse et reconnaissance.

Deux hommes en queue de pie, s'avancent vers eux, puis débarrassent le micro et le trépied. LE PROPRIETAIRE se redresse et fait signe à l'orchestre de jouer. Celui-ci s'exécute, entamant un air de tango. Instantanément, les invités investissent le centre de la pièce en couple, commençant à danser élégamment. LE PROPRIETAIRE prend sa femme par la main et tous deux sortent de la pièce.

De leur côté, JACOB et CHARLES les regardent s'éclipser, puis échangent un regard muet. JACOB sourit alors à CHARLES d'un air détendu, lui déposant une tape sur l'épaule. Un GRAND NOIR en costume apparaît dans le dos de CHARLES.

LE GRAND NOIR

(A Charles)

Vous dansez ?

CHARLES, interdit, se tourne vers l'homme, qui l'observe froidement. JACOB vient se placer devant CHARLES, toujours souriant, et serre la main du Noir.

JACOB

(Au grand Noir, cordial)

Il est avec moi.

Le GRAND NOIR acquiesce d'un air entendu, sans sourire, puis fait volte-face et disparaît dans la foule animée. CHARLES adresse un regard inquiet à JACOB, qui l'évite. JACOB arrête alors une JEUNE FEMME BRUNE en robe de soirée passant à leur niveau en lui saisissant le bras.

JACOB

Mademoiselle ?

La jeune femme se tourne vers lui et lui offre un sourire aimable.

JACOB

Vous êtes libre ?

(Puis, désignant Charles)

Mon jeune ami n'a
malheureusement pas de
cavalière.

CHARLES jette à JACOB un regard horrifié, puis sourit naïvement quand la jeune femme se tourne vers lui. Elle offre alors sa main au jeune homme, puis l'entraîne vers la piste de danse. JACOB les regarde commencer à danser avec satisfaction.

42-2. INT. NUIT. Résidence des propriétaires. Grand salon. Réception somptueuse.

La pièce est toujours emplie de couples dansant avec grâce sur la musique de l'orchestre, qui joue à présent un air de valse.

CHARLES, seul, s'approche d'un buffet où trônent de la nourriture et des verres de vin. Il en prend un, et commence à le vider en observant les danseurs autour de lui.

Son regard dérive alors vers un coin de la pièce, où trois TRENTENAIRES, aux corps athlétiques et vêtus de costumes sombres, entourent LA JEUNE FEMME BRUNE avec laquelle JACOB l'a fait danser. La jeune femme rit, puis s'avance vers l'un de ses interlocuteurs et l'embrasse tendrement. CHARLES baisse alors les yeux, semblant surpris, puis les reporte sur la jeune femme. Celle-ci embrasse alors le deuxième homme, puis le troisième, avec la même familiarité que le premier. Les trois TRENTENAIRES s'échangent des sourires cyniques.

La jeune femme sort de la pièce par une porte attenante, suivi par les trois TRENTENAIRES. La porte se referme lentement derrière eux, sous les yeux éberlués de CHARLES.
Le jeune homme pose alors son verre sur le buffet, et traverse la pièce vers la porte.

43. INT. NUIT. Résidence des propriétaires. Couloir riche et sombre. Nombreuses portes sur les côtés.

CHARLES avance seul, regardant de droite à gauche les portes closes qu'il dépasse. Le silence est total, seul le bruit de ses pas sur le sol résonne dans le large couloir.

Soudain, une porte s'ouvre à la volée à quelques pas devant lui. CHARLES s'immobilise, scrutant la porte béante. Il recommence à marcher avec prudence vers la porte, puis s'arrête sur le seuil, le regard braqué vers l'intérieur. Un bras féminin, très blanc, apparaît au coin du chambranle, et lui fait signe d'entrer. CHARLES fixe le bras, sans réagir, puis entre.

44. INT. NUIT. Résidence des propriétaires. Chambre.

La chambre est coquette, et comprend un lit pour deux personnes, fait, ainsi qu'une chaise juste en face.

CHARLES entre par la porte. LE TRENTENAIRE N°1 se tient à côté. Il lui sourit, puis referme la porte derrière le jeune homme. Sur le lit est assise LA JEUNE FEMME BRUNE, avec à ses côtés les TRENTENAIRES N°2 et N°3. Tous trois regardent CHARLES, qui reste immobile sur le seuil, les fixant, interdit.

LE TRENTENAIRE N°1, debout à côté de CHARLES lui pose la main sur l'épaule. CHARLES le dévisage alors avec anxiété. LE TRENTENAIRE N°1 lui offre un sourire rassurant.

Sur le lit, les TRENTENAIRES N°2 et N°3 assis se tournent alors LA JEUNE FEMME BRUNE, celle-ci continuant à fixer CHARLES. Les deux hommes commencent à déshabiller la jeune femme, qui se laisse faire. L'un retire sa robe par le haut, tandis que l'autre s'accroupit au pied de lit pour lui enlever ses chaussures.

Une fois en sous-vêtements, LA JEUNE FEMME BRUNE s'étend sur le dessus de lit, pendant que les TRENTENAIRES N°2 et N°3 viennent prendre place à ses côtés. Le visage de la jeune femme se détend. Elle ferme les yeux et commence à respirer lentement par la bouche.

CHARLES apparaît devant elle, debout à côté du lit. LE TRENTENAIRE N°1 le tient par les épaules, dans son dos, et le force à s'allonger sur le corps de la jeune femme.

44-1. INT. NUIT. Résidence des propriétaires. Chambre.

Sur le lit, à présent défait, LA JEUNE FEMME BRUNE est allongé sur le ventre. Son visage est déformé par une grimace de douleur. CHARLES, nu, est allongé sur son dos, et remue, les yeux clos, concentré. Derrière eux, au bout du lit, les trois TRENTENAIRES, toujours habillés, les regardent en souriant, l'air badin.

44-2. INT. NUIT. Résidence des propriétaires. Chambre.

CHARLES est assis en tailleur, face à LA JEUNE FEMME BRUNE, accroupie. Cette dernière, les yeux fermés, remue sur place, la tête renversée en arrière, les bras noués autour du cou de CHARLES. Le jeune homme la regarde, comme obsédé, tout en remuant lui aussi. Le visage du TRENTENAIRE N°2 apparaît derrière celui de la jeune femme, posant son menton sur son épaule. Souriant d'un air malveillant, il plonge son regard dans celui de CHARLES. LE TRENTENAIRE N°3 apparaît alors derrière CHARLES, posant son menton sur l'épaule du jeune homme. CHARLES ferme les yeux, et bascule la tête en arrière.

44-3. INT. NUIT. Résidence des propriétaires. Chambre.

LE TRENTENAIRE N°1, toujours habillé, se tient debout devant la porte, une coupe de vin blanc dans une main, l'autre dans la poche. Il regarde en direction du lit, le visage impassible, d'où résonnent les souffles mêlés de CHARLES, de la JEUNE FEMME BRUNE et des TRENTENAIRES N°2 et N°3. Avec nonchalance, il boit une gorgée de vin, puis avalant lentement, il fait tourner le liquide dans le verre d'un geste connaisseur, sans quitter le lit des yeux.

44-4. INT. NUIT. Résidence des propriétaires. Chambre.

La pièce est plongée dans une obscurité quasi-totale. CHARLES, nu et en sueur, remue, les yeux exorbités, comme fous. Une faible lueur jaune éclaire faiblement son visage. Il s'arrête alors lentement. Une silhouette se tourne vers lui, et le visage apparaît dans la même lueur, face à face avec celui de CHARLES. C'est celui de LA PROPRIETAIRE. Une grimace de jouissance sexuelle lui déforme les traits. Elle pose délicatement sa main sur le visage de CHARLES, lequel s'est totalement immobilisé, scrutant LA PROPRIETAIRE avec stupéfaction. La main de la petite femme caresse le front et le nez de CHARLES, puis s'arrête sur ses lèvres, et l'index tente d'ouvrir la bouche du jeune homme, qui est contraint de tourner la tête pour l'éviter.

LA PROPRIETAIRE

(Les yeux clos, en extase, d'une voix rauque)

Tu me veux... Tu me veux...

Il se remet alors à remuer avec violence, tandis que la tête de LA PROPRIETAIRE bascule en arrière, comme en extase. CHARLES l'observe, haletant.

45. INT. JOUR. Résidence des propriétaires. Chambre. Aube.

La pièce est faiblement illuminée par les rais de lumières qui percent depuis la fenêtre à travers d'épais rideaux. CHARLES, seul dans la pièce, est endormi nu dans le lit défait. Ses cheveux sont en désordre, la sueur les collant sur le front et les tempes du jeune homme. Une main féminine, très pâle, effleure sa joue. Le jeune homme fait la grimace dans son sommeil.

46. INT. NUIT. Chambre mansardée, vétuste, close et sombre.

La chambre est entièrement close, à l'exception d'une porte de bois sale. Au milieu trône un lit aux draps eux aussi très sales, et, en face, une table de maquillage sans ampoules.

La porte s'ouvre, et CHARLES pénètre dans la pièce, laissant la porte ouverte derrière lui. Il inspecte l'intérieur du regard, puis s'approche lentement du lit, et s'assoit à son bout. Levant les yeux, il aperçoit son reflet dans le miroir. Se dévisageant lui-même, il porte la main à son visage, et, du bout des doigts, caresse sa joue.

LA ROUSSE apparaît à la porte. Scrutant CHARLES qui ne réagit pas à sa présence, elle s'approche de lui en évoluant avec grâce et pose sa main sur son épaule. CHARLES ne réagit toujours pas, continuant de se caresser la joue.

LA ROUSSE, de sa main libre, attrape l'avant-bras du jeune homme et le serre. CHARLES, semblant ne pas voir la créature, se dégage, interloqué, puis se lève. Après un instant de stupeur muette, il se rapproche du miroir et y examine son avant-bras, sur lequel est apparu un tatouage représentant un SOLEIL NOIR.

Soudain frénétique, CHARLES le frotte de l'autre main, comme s'il tentait de l'effacer. Le signe ne disparaissant pas, CHARLES se met à gémir.

47. INT. JOUR. Résidence des propriétaires. Chambre. Aube [Idem 52].

CHARLES, toujours allongé dans le lit défait, ouvre les yeux brutalement, sans bouger. Il soupire, se gratte l'arrête du nez, puis s'assoit sur le lit et, machinalement, examine son avant-bras vierge de toute marque.

48. INT. JOUR. Résidence des propriétaires. Grand salon désert et en désordre. Petit matin.

CHARLES entre dans la grande pièce. Ses vêtements sont froissés, ses cheveux en désordre, et son visage très pâle. Il s'approche d'un petit divan placé le long d'un des murs et s'y laisse choir. Il observe la pièce vide jonchée de papiers, d'emballages et de gobelets divers du regard.

49. EXT. JOUR. Cour d'entrée de la résidence des propriétaires. Petit matin.

CHARLES sort de la propriété, et traverse la cour, jetant quelques regards vers la façade.

50. EXT. JOUR. Route départementale. Petit matin.

CHARLES marche sur le bas côté de la route déserte, la tête basse. Une voiture arrive. Il se tourne vers elle et lève le pouce mais le véhicule poursuit son chemin. CHARLES reprend sa marche, tête basse.

51. INT. JOUR. Appartement de Charles et Clara. Entrée. Fin de matinée.

CHARLES entre par la porte et la referme derrière lui. Il enlève immédiatement sa chemise froissée et la dépose sur un fauteuil, puis sort de l'entrée, torse nu.

51-1. INT. JOUR. Appartement de Charles et Clara. Cuisine. Fin de matinée.

CHARLES, torse nu, entre dans la cuisine et se dirige vers le frigo, où il prend une bouteille d'eau. Il y boit plusieurs gorgées d'affilée, puis s'affale sur une chaise. Il pose la bouteille et aperçoit un papier sur la table. Il le prend, le lit, puis le chiffonne et le jette à quelques mètres, par terre.

CHARLES se relève, les mains dans les poches, puis va à la fenêtre. Il regarde à l'extérieur, et son regard se perd dans le vague.

52. EXT. NUIT. Route départementale. Vue subjective du conducteur.

A travers le pare-brise, la route défile à vitesse moyenne. Les phares du véhicules n'éclairent qu'à quelques mètres au devant : la voie, et le bord droit, couvert d'épaisses touffes d'herbes. Tout le reste n'est qu'obscurité. Soudain, sur le bord droit, à quatre ou cinq mètres, apparaît la silhouette d'un homme, de dos, qui marche dans l'herbe.

53. INT. JOUR. Appartement de Charles et Clara. Salon. Fin d'après-midi.

CHARLES est vautre, toujours torse nu, en travers du canapé, et regarde la télévision, d'où résonnent les échos d'une émission grand public. Soudain, un coup de sonnette retentit. CHARLES relève la tête, attentif, puis se lève et sort de la pièce d'un pas traînant.

53-1. INT. JOUR. Appartement de Charles et Clara. Entrée. Fin d'après-midi.

CHARLES entre dans la pièce et va décrocher l'interphone.

CHARLES*(Au combiné)*

Oui ?

VOIX DE JACOB*(Dans le combiné)*

Charles ? C'est moi !

CHARLES*(Incrédule)*

Jacob ?

VOIX DE JACOB

Je peux monter ?

53-2. INT. JOUR. Appartement de Charles et Clara. Salon. Fin d'après-midi.

CHARLES est assis dans le canapé, et regarde l'émission à la télévision. JACOB, vêtu de son pardessus, se tient sur le seuil de la pièce, examinant les lieux. Il s'avance lentement vers un meuble à mi-hauteur où est posé un portrait de CHARLES et CLARA, type photo de vacances. JACOB prend doucement le cadre et le regarde, puis le repose et se rapproche du canapé, où CHARLES n'a pas cessé de fixer l'écran de télévision, l'œil vide.

JACOB

Plutôt coquet. Tu vis avec quelqu'un ?

CHARLES

(Cynique, le regard rivé vers la télé)

Il paraît.

JACOB lui lance un regard mi-étonné, mi-amusé, puis vient s'asseoir à ses côtés.

JACOB

Tu as un peu de temps devant toi ?

CHARLES

Un peu.

JACOB

Je t'emmène quelque part.

CHARLES fait la grimace.

CHARLES

Je n'ai pas envie de sortir là, je suis crevé.

JACOB acquiesce gravement.

JACOB

(Sans ciller)

Je comprends.

CHARLES

Où est-ce que tu veux m'emmener ?

JACOB

(Ses yeux s'éclairent d'une lueur de joie)

Je m'disais qu'on pourrait aller voir un film.

54. EXT. NUIT. Zone rurale. Une vieille ferme en pierres. Voiture de Jacob.

La VOITURE DE JACOB arrive devant la ferme. Ses phares en éclairent la façade. Puis le moteur est coupé. A l'intérieur, JACOB est assis à la place du conducteur, CHARLES à celle du passager. Tous deux ont le regard braqué sur la vieille ferme.

CHARLES

C'est morbide...

JACOB

Rien ne doit éveiller l'attention. Ce qui se passe ici pourrait être... mal interprété.

Les deux hommes sortent de la voiture et se dirigent vers une petite porte en bois flanquée au milieu de la façade. JACOB se plaque contre la porte et y frappe trois fois. Il tend l'oreille, l'air

attentif. CHARLES reste un peu en retrait, surveillant son compagnon, les mains, fermement enfouies dans ses poches.

Puis JACOB recule légèrement et sourit à CHARLES, qui ne réagit pas. La porte s'ouvre lentement, en grinçant. JACOB s'y engouffre, suivi de CHARLES.

54-1. INT. NUIT. Couloir dans la ferme.

CHARLES suit JACOB dans un long couloir de pierre, étroit et bas, éclairé par des néons.

54-2. INT. NUIT. Salle de projection pleine et en cours de projection.

JACOB et CHARLES arrivent dans une salle de projection, identique à une salle de cinéma. Quatre ou cinq rangées de sièges sont placées sous un écran blanc de bonne taille. Les sièges sont presque tous occupés, en majorité par des couples d'âge moyen, élégamment habillés. Le son du film évoque un orgasme féminin, calme et tout en souffles.

JACOB et CHARLES s'arrêtent sur le seuil, debout à côté de trois hommes en costume noirs, glabres et chauves, qui fixent l'écran d'un air impassible.

Sur l'écran, le film montre un mur blanc et nu, sale, éclairé par un pâle faisceau lumineux. Au milieu se trouve une chaise, sur laquelle est assise une femme nue, au physique malingre et fatigué, les cheveux gras et pendouillant sur ses épaules. Les mains sur les genoux et la tête renversée en arrière, c'est elle qui produit l'orgasme.

En bas à droite de l'écran, un homme nu, le crâne rasé, la peau dorée et luisante, s'avance en rampant vers la femme.

CHARLES quitte un instant l'écran des yeux et aperçoit, juste en dessous, un être assis en tailleur, face aux spectateurs : c'est LA ROUSSE. Dans la pénombre, seul son visage peut être deviné. Elle fixe CHARLES dans les yeux, souriante.

CHARLES, horrifié, saisit discrètement le bras de JACOB dans sa main et le serre violemment. JACOB la lui retire d'un geste agacé, sans quitter l'écran du regard.

L'orgasme de la femme à l'écran s'interrompt.

CHARLES plisse les yeux en scrutant l'obscurité, à l'endroit où se trouvait LA ROUSSE, mais elle n'est plus là. Soudain, il reporte son regard sur l'écran alors que la femme à l'orgasme pousse un cri déchirant.

L'homme luisant se tient debout à côté de la chaise, tenant la tête de la femme dans ses mains. Cette dernière se met à pousser un long gémissement, comme un fou en délire. L'homme luisant gémit à son tour, puis pousse un cri bref en serrant le crâne de la femme contre son ventre.

Immédiatement après, il la repousse et sort du champ.

La femme reste vautrée sur sa chaise, apparemment inconsciente. L'homme luisant revient, tenant dans ses mains un jerrycan, qu'il vide avec empressement sur la femme. Cette dernière ne réagit pas.

CHARLES jette un regard affolé à JACOB, qui ne scille pas.

Un bruit d'inflammation retentit, et une vive lumière emplit la salle, éclairant l'assistance. CHARLES a les yeux grands ouverts, comme pétrifié.

JACOB tourne la tête vers le jeune homme, d'un air inquiet et interrogateur. Mais CHARLES continue de fixer intensément la scène, les flammes grandissantes se reflétant dans ses pupilles.

55. EXT. NUIT. Route de campagne. Voiture de Charles.

JACOB conduit, l'air tranquille, observant calmement la route devant lui. CHARLES, côté passager, fixe lui aussi la route qui défile devant lui, le visage tendu, les mâchoires crispées, sans bouger.

56. INT. NUIT. Rue de Charles et Clara. Façade de l'immeuble.

La voiture de JACOB se gare sur le bas côté. Immédiatement, CHARLES sort du côté passager, claquant la porte derrière lui, puis se rue vers la porte de l'immeuble. JACOB sort à son tour de la voiture, mais reste debout derrière sa portière.

JACOB
<i>(Criant)</i>
Charles ! Attend !

Le jeune homme ouvre la porte de l'immeuble et la referme vivement derrière lui, sans accorder un regard à JACOB. Ce dernier tapote nerveusement le toit de sa voiture, puis soupire et se remet au volant. La voiture démarre en trombe et s'éloigne.

57. INT. NUIT. Appartement de Charles et Clara. Entrée.

CHARLES entre dans l'appartement, puis retire fébrilement son manteau qu'il jette sur un fauteuil.

CHARLES
<i>(A la ronde)</i>
Clara ?

Personne ne lui répond. CHARLES va alors décrocher le téléphone et compose un numéro.

CHARLES
<i>(Au combiné, sèchement)</i>
Pascal... Passe-moi Clara.

CHARLES fronce les sourcils en entendant la réponse.

CHARLES
<i>(Au combiné, furieux)</i>
Je m'en fous ! Passe-la-moi tout de suite !

CHARLES jure, puis raccroche violemment.

57-1. INT. NUIT. Appartement de Charles et Clara. Cuisine.

CHARLES entre dans la cuisine d'un pas rapide. La colère se lit sur son visage. Il se dirige vers le frigo, l'ouvre, et examine rapidement son contenu. Il s'empare d'une bouteille de vin entamée, referme le frigo et va s'asseoir à la table. Il débouche la bouteille, puis y boit cul sec plusieurs gorgées d'affilée.

Il repose ensuite la bouteille sur la table, se renverse sur sa chaise, la tête en arrière et les bras ballants, en regardant le plafond. Il ferme les yeux, et se gratte l'arrête du nez, en soupirant bruyamment.

57-2. INT. NUIT. Appartement de Charles et Clara. Cuisine vide, porte ouverte sur l'entrée.

La cuisine est vide, mais la voix de CHARLES se fait entendre depuis l'entrée.

CHARLES
<i>(Au téléphone)</i>
Thomas ? C'est moi. C'est Charles. Il faut que je te voie

(Silence)

CHARLES
<i>(Au téléphone)</i>
Putain, vous allez pas me faire tous le coup ! Qu'est ce qui se passe !

(Silence)

CHARLES*(Au téléphone)*

J'y crois pas !

Le bruit du téléphone raccroché se fait brutalement entendre.

CHARLES*(Furieux)*

Bande d'enculés !

57-3. INT. NUIT. Appartement de Charles. Salon.

La pièce est plongée dans l'obscurité, seul le poste de télévision diffuse une lumière blanche mouvante. Le son d'un vieux film en noir et blanc résonne à faible volume. CHARLES est assis sur le canapé, le regard rivé sur l'écran, mais cependant perdu dans le vide. Il tient, posée à côté de lui sur le canapé, la bouteille de vin vide.

57-4. INT. NUIT. Appartement de Charles. Salle d'eau. Lavabo et miroir.

La pièce est baignée d'une lumière blanche, froide et crue. CHARLES se tient debout, torse nu, face au miroir. Son teint est livide, ses yeux rouges. Il fixe son reflet droit dans les yeux, le visage complètement fermé. Il lève lentement une main et la pose sur la glace, au niveau du reflet de sa gorge, la paume à plat. Il sursaute, l'air surpris, en retirant vivement sa main. Les yeux grands ouverts et la bouche bée, il examine alternativement son reflet et sa paume.

58. INT. JOUR. Appartement de Charles et Clara. Chambre à coucher. Matin.

La lumière matinale fraîche a envahi la pièce par les fenêtres. CHARLES est allongé sur le ventre, dans le lit deux places, dont les draps sont en désordre. Il a les yeux ouverts, rêveurs, et la tête posée de côté sur le rebord du matelas.

58-1. INT. JOUR. Appartement de Charles et Clara. Entrée. Matin.

CHARLES entre dans l'entrée par une porte intérieure, en caleçon, les cheveux en désordre. Il va jusqu'au téléphone et appuie sur une touche. Ce dernier émet un bip sonore.

VOIX ROBOTIQUE*(Répondeur)*

Vous n'avez pas de nouveau message.

Un second bip retentit. CHARLES reste immobile à observer benoîtement l'appareil, puis ferme les yeux et les plisse, comme s'il allait fondre en larmes. Mais il soupire et rouvre les yeux, le visage neutre, froid. Il sort de la pièce, par la même porte.

59. EXT. JOUR. Rue piétonne animée par les passants. Fin d'après-midi.

CHARLES marche seul, tête basse et mains dans les poches, dans la petite rue piétonne, sans accorder un regard aux nombreux passants.

60. INT. JOUR. Bar PMU animé [Idem 26]. Fin d'après-midi.

CHARLES entre dans le PMU, balaye l'endroit d'un rapide coup d'œil, puis va s'asseoir à une table vide. La serveuse s'approche de lui, note sa commande puis s'éloigne. CHARLES se détend sur son siège, regardant à l'extérieur par la baie vitrée.

JACOB, en pardessus, apparaît soudain dans son dos. CHARLES ne le remarque pas. JACOB pose alors sa main sur son épaule. CHARLES sursaute, puis se retourne vers lui. JACOB prend alors place en face du jeune homme à la table. CHARLES le fusille du regard. La serveuse vient

déposer un café en face de CHARLES, puis prend la commande de JACOB, avant de s'éloigner. JACOB et CHARLES se fixent, sans mot dire.

60-1. EXT. JOUR. Façade du bar PMU. Début de soirée.

CHARLES sort du bar, suivi par JACOB. Les deux hommes restent un instant immobiles, chacun regardant dans une direction différente. CHARLES commence alors à marcher, mais JACOB le retient par le bras. CHARLES se laisse faire, tête basse, et tous deux partent en marchant d'un pas vif dans la direction opposée.

61. INT. JOUR. Bar de strip-tease chic & enfumé. Ambiance blues. Début de soirée.

JACOB entre dans le bar tapissé de moquettes aux couleurs chaudes, suivi de CHARLES. Aussitôt, deux jeunes SOUBRETTES viennent leur retirer leurs manteaux. Quelques clients, des hommes seuls, sont assis à des tables, entourant une estrade ovale où se trémoussent deux strip-teaseuses en petite tenue, au rythme saccadé du blues joué par des enceintes. Au fond de la salle, un bar illuminé trône, où un GROS SERVEUR CHAUVÉ en costume trois pièces, le cigare au lèvres, semble rêver, accoudé au comptoir.

JACOB et CHARLES sont escortés par une SERVEUSE déguisée en soubrette jusqu'à des banquettes où ils prennent place. JACOB chuchote quelque chose à la SERVEUSE, qui acquiesce et s'éloigne.

JACOB

(Se penchant vers Charles)

Comment tu trouves ?

CHARLES

(Blasé)

Pas mal.

Il est interrompu par JACOB, qui fait un signe à quelqu'un dans la salle.

JACOB

(Jovial)

Tu ne peux pas connaître ça,
mon garçon.

Deux jeunes filles très maigres s'approchent, se tenant l'une l'autre par les épaules [LES SOUBRETTES]. Elles aussi déguisées en soubrettes, elles viennent se placer devant la table des deux hommes. JACOB laisse entendre un rire sonore trivial, puis prend la jupe de l'une des filles entre ses doigts, et dresse son index en l'air à l'attention de CHARLES dans un geste doctoral. Il soulève la jupe, dévoilant un triangle de peau lisse. La SOUBRETTE lève une jambe et pose son pied sur le rebord de la banquette de CHARLES. Ce dernier jette un œil à son pubis nu puis détourne le regard, gêné. JACOB, ravi, claque des doigts, et les deux filles s'en vont.

CHARLES

(Éberlué)

Cette fille...

JACOB

... n'a pas de vagin.

(Se redressant, amusé)

Seulement conçu pour le plaisir.
La négation totale de la
maternité. Une véritable putain.

CHARLES considère JACOB, interdit.

JACOB

Aucune putain n'avait de vagin, autrefois. C'est à ça qu'on les reconnaissait. Mais notre monde a réussi à faire des putains avec tout, même avec des mères.

Les deux hommes se taisent un instant, et la SERVEUSE leur apporte des verres, les dépose puis repart. CHARLES et JACOB commencent à boire.

JACOB*(Sérieux)*

Tu la veux ?

CHARLES*(Interloqué)*

Quoi ?

JACOB*(Agacé)*

La putain, tu la veux ?

CHARLES jette un œil vers le fond de la salle, puis plonge ses yeux dans ceux de JACOB.

CHARLES*(Gêné mais sûr de lui)*

Oui.

CHARLES*(Plus sûr)*

Je veux cette fille.

62. INT. NUIT. Hôtel. Couloir.

Des rires féminins et masculins résonnent dans le couloir. JACOB et CHARLES déboulent tout d'un coup, escortés des deux SOUBRETTES, chacune tenant l'un des hommes dans ses bras et titubant avec lui.

Tous les quatre s'arrêtent devant une porte. JACOB vérifie avec peine le bon numéro de la chambre, en approchant excessivement près son regard. Hilare, il sort des clés et ouvre la porte. Lui et la fille qui l'accompagne pénètrent dans la pièce. La SOUBRETTE de CHARLES s'avance vers l'intérieur, le tirant par la main, lorsque la porte de la chambre voisine s'ouvre brutalement, laissant apparaître une femme d'une cinquantaine année, très élégante dans une robe de chambre en soie, maquillée, et fumant à l'aide d'un porte-cigarettes [LA VOISINE]. Elle fait un pas hors de sa chambre, l'air farouche, et son regard tombe sur CHARLES, qui la contemple benoîtement. Ils restent ainsi à se toiser pendant quelques secondes.

LA VOISINE*(Sévère)*

Vous n'allez pas gâcher votre nuit avec ces créatures ?

CHARLES ouvre la bouche pour répondre, mais à cet instant, LA ROUSSE sort de la chambre de LA VOISINE, venant se placer dans le dos de celle-ci, enlaçant ses épaules et déposant un baiser du bout des lèvres sur sa joue. LA VOISINE ne semble pas s'en apercevoir, continuant de considérer hautement le jeune homme.

Ce dernier, effrayé, ne prononce pas un mot. LA ROUSSE laisse glisser sa main sur le ventre de la femme, écartant le tissu de sa robe de chambre en soie au niveau des hanches, dévoilant ainsi une cuisse de peau lisse et ferme.

Soudain, la soubrette de CHARLES jaillit de la chambre de JACOB, saisissant CHARLES par le bras.

SOUBRETTE
<i>(Aguichante)</i>
Viens...

CHARLES la fixe un moment, tendu, puis jette un regard à LA VOISINE. Celle-ci, à nouveau seule, observe la scène avec un mépris amusé.

La SOUBRETTE tire CHARLES à l'intérieur de la chambre d'hôtel, alors que LA VOISINE regagne la sienne.

63. INT. NUIT. Chambre d'hôtel de Charles et Jacob.

CHARLES, JACOB et les deux SOUBRETTES sont allongés sur le lit, tous nus mais savamment enroulés dans les grands draps blancs, en complet désordre. JACOB, couché sous l'une des filles, lui chuchote des mots inaudibles à l'oreille. L'autre fille est allongée sur le dos, et fume une cigarette, les yeux dans le vague vers le plafond.

CHARLES, assis sur le bord du lit, semble grave et pensif. Il se lève, laissant le drap tomber et découvrir sa nudité, puis va vers la salle d'eau.

63-1. INT. NUIT. Hôtel. Salle d'eau de la chambre de Jacob et Charles.

Les rires de JACOB et des SOUBRETTES résonnent depuis la chambre. CHARLES regarde son reflet dans le miroir placé au-dessus du lavabo. Il se baisse, après avoir ouvert les robinets, pour s'asperger le visage. Quand il se redresse, le miroir ne montre plus la salle d'eau mais la chambre d'à côté, comme une fenêtre entre les deux chambres. CHARLES voit LA VOISINE, assise sur son lit, revêtue de sa robe de chambre de soie. Rêveuse, elle boit lentement et du bout des lèvres à une coupe de vin mousseux.

CHARLES, interloqué, tente de poser sa main sur le miroir, mais le traverse. Il jette un œil derrière lui en direction de JACOB et des SOUBRETTES, puis, prenant appui sur le rebord du miroir-fenêtre et sur le lavabo, il se glisse à travers le miroir.

63-2. INT. NUIT. Hôtel. Chambre de la voisine.

Avec adresse et en douceur, CHARLES entre dans la chambre de LA VOISINE depuis un miroir accroché à mur, sans que LA VOISINE, assise sur le lit en face, ne réagisse à son intrusion.

CHARLES avance, toujours nu, vers la femme, qui reste immobile. Arrivé face à elle, il s'immobilise, semblant hésiter. D'un geste très lent, il pose sa main sur sa tête. LA VOISINE ne réagit pas. CHARLES se rapproche, jusqu'à toucher son visage avec son ventre. CHARLES expire, puis se détend, fermant les yeux.

63-3. INT. NUIT. Hôtel. Chambre de Jacob et Charles.

Assis sur le bord du lit, JACOB repousse en riant les caresses insistantes d'une des SOUBRETTES. Il se lève, jetant un regard grave vers la porte de la salle d'eau.

JACOB
<i>(Inquiet)</i>
Charles ?

Pas de réponse. JACOB fronce les sourcils et se dirige d'un pas vif vers la salle d'eau. De l'extérieur, il inspecte l'intérieur de la pièce, totalement vide. Il voit alors le miroir, et au travers la chambre d'à côté, montrant CHARLES de dos, et LA VOISINE assise sur son lit et s'activant au niveau des hanches du jeune homme.

JACOB
<i>(Yeux écarquillés)</i>
Eh merde...

JACOB se rue sur la porte de sa chambre et l'ouvre à la volée.

63-4. INT. NUIT. Hôtel. Couloir.

JACOB se place devant la porte de LA VOISINE, et s'apprête à frapper, mais une main sur son épaule le stoppe. Il se retourne en sursautant, le poing levé. CHARLES, face à lui, toujours nu, lui sourit.

JACOB
<i>(Fébrile)</i>
Charles ! Nom de dieu, qu'est-ce que tu fous !

CHARLES
<i>(Amical)</i>
Je suis allé faire un tour.

JACOB
A poil?

CHARLES
<i>(Examinant son corps nu, puis celui de Jacob)</i>
Toi aussi tu es nu.

JACOB écarte l'objection d'un hochement de tête rageur, puis prend le jeune homme par le bras et le conduit dans la chambre, claquant la porte derrière eux.

64. EXT. JOUR. Hôtel. Parking souterrain.

Le parking est presque désert, à l'exception de deux ou trois voitures éloignées les unes des autres, dont celle de JACOB.

Une porte métallique s'ouvre, et JACOB, CHARLES et les deux SOUBRETTES, habillées normalement, en sortent. Les deux SOUBRETTES s'écartent des deux hommes et se dirigent vers une petite voiture, où elles entrent en vitesse. La VOITURE DES SOUBRETTES démarre et sort du parking, sous les yeux de CHARLES et de JACOB.

CHARLES adresse un regard amusé à JACOB, mais celui-ci garde un visage fermé, manifestement en colère. CHARLES soupire d'un air las en voyant la réaction de JACOB, et marche vers la VOITURE DE JACOB.

JACOB le suit de près, et, alors qu'ils arrivent tous à un ou deux pas de la voiture, JACOB vient se placer juste derrière CHARLES et le frappe violemment au niveau de l'occiput. CHARLES lâche un râle et roule en avant, sur le sol. JACOB lui court après, lui lance un coup de pied dans les côtes. CHARLES crie, puis reste allongé par terre en gémissant.

JACOB se baisse, lui donne un coup de poing au visage, puis le saisit sous les épaules et le tire vers le coffre de la voiture. Il l'ouvre, puis y place, avec difficulté, le corps de CHARLES, qui semble inerte. JACOB referme le coffre à clef, puis va prendre place au volant et démarre la voiture.

65. EXT. JOUR. Route de campagne. Campagne environnante. Matin gris.

La VOITURE DE JACOB roule le long de la route.

66. EXT. JOUR. Résidence des propriétaires. Cour extérieure. Matin gris.

La VOITURE DE JACOB arrive dans la cour et se gare dans la cour. JACOB en sort, avec prestance, humant l'air. Il claque sa portière et fait le tour du véhicule. Il ouvre le coffre, regardant à l'intérieur, les bras ballant, puis le referme. Il va ensuite vers la porte de la résidence.

67. INT. JOUR. Résidence des propriétaires. Bureau.

Les murs du bureau sont bordés d'imposantes étagères de bois riche, elles-mêmes couvertes de livres et d'objets de décoration. De somptueuses tapisseries ornent les espaces vides. Au milieu de la pièce trône un long et large bureau, extrêmement bien rangé. Deux chaises lui font face.

LE PROPRIETAIRE est assis au bureau, vauté de côté, le regard bas et perdu dans le vide. LA PROPRIETAIRE se tient à son côté, les mains dans le dos. Elle observe JACOB, assis sur l'une des chaises en face du bureau, qui lui rend son regard, mais par en dessous, l'air coupable.

LE PROPRIETAIRE tousote, puis lève la main, les yeux toujours dans le vague, comme hagard.

LE PROPRIETAIRE

Il était avec toi...

JACOB baisse soudain la tête, et gémit très faiblement, dans un semblant de sanglot, mais qui ressemble aussi à de l'excitation.

LA PROPRIETAIRE

(Voix chaude, mais sérieuse)

Il y a des lieux où il n'y a que des ombres.

A ces mots, JACOB et LE PROPRIETAIRE échangent un regard plein de malice, très vif, et commencent à rire tous les deux. LA PROPRIETAIRE les fusille du regard. Son mari reprend son sérieux, mais JACOB ne cesse pas de rire, et LE PROPRIETAIRE l'interrompt brutalement en levant un doigt, menaçant. JACOB cesse immédiatement, scrutant LE PROPRIETAIRE, effrayé.

LE PROPRIETAIRE

(Criant, autoritaire)

Il était avec toi !

Furieux, LE PROPRIETAIRE se lève et va se placer face à la fenêtre, les mains dans les poches. LA PROPRIETAIRE et JACOB échangent un regard interloqué.

68. EXT. JOUR. Résidence des propriétaires. Cour extérieure.

Les trois TRENTENAIRES, vêtus de leurs costumes noirs, sortent de la résidence, d'un pas alerte, détendu. Ils s'approchent de la voiture de JACOB, et vont ouvrir le coffre. L'un d'eux aide CHARLES à s'en extraire. Le jeune homme est hirsute et hagard. Il se retrouve debout au milieu des trois TRENTENAIRES, qui lui sourient. LE TRENTENAIRE N°1 se poste juste devant CHARLES, lui touchant presque le visage, les yeux droit dans les siens. Avec brutalité, il lui enserre la tête entre ses mains, et l'embrasse à pleine bouche, avec violence, lui maintenant la tête de force. Les TRENTENAIRES N°2 et N°3 éclatent d'un rire mesquin. LE TRENTENAIRE N°1 dégage ses lèvres de celle de CHARLES en lâchant un souffle de plaisir, mais maintient sa prise sur sa tête. CHARLES, mou, se détourne, visiblement faible. Les trois TRENTENAIRES rient en chœur.

LE TRENTENAIRE

(Criant, comme fou de joie)

Tu n'es plus avec lui !

Souriant, il scrute les yeux de CHARLES, qui lui renvoient un regard vide, dégoûté.

LE TRENTENAIRE

(Idem)

Tu n'es plus avec lui !

Les trois TRENTENAIRES redoublent d'hilarité. LE TRENTENAIRE N°1 tourne la tête vers les deux autres, les prenant à témoin des yeux, riant de bon cœur.

69. INT. JOUR. Résidence des propriétaires. Cave.

La cave est austère, étroite. Un petit escalier de pierre mène à une vieille porte de bois usé. Le lieu comprend seulement une étagère à bouteilles en fer noir, ne contenant qu'une ou deux bouteilles de vins, et une couche composée d'un matelas crasseux, sans literie. Au plafond pend une ampoule de faible intensité, n'éclairant que le centre de la pièce.

Les TRENTENAIRES entrent par la porte, escortant CHARLES, forcés de le maintenir debout en le soutenant par les épaules. Ils descendent le petit escalier et jettent CHARLES sur le matelas. LE TRENTENAIRE N°1 vient s'accroupir auprès de lui, les deux autres restant en retrait derrière eux. LE TRENTENAIRE N°1 fixe CHARLES d'un regard pervers, puis sort une canette de bière de la poche de sa veste. Il la décapsule, et y boit une longue gorgée en fermant les yeux. CHARLES l'observe depuis sa couche, les yeux abrutis, détachés. LE TRENTENAIRE N°1 déglutit bruyamment, puis laisse échapper un soupir de plaisir.

LE TRENTENAIRE

(A voix basse, scrutant Charles)

Il y a des lieux où il n'y a que des ombres.

Derrière lui, les TRENTENAIRES N°2 et N°3 éclatent d'un rire sonore. LE TRENTENAIRE N°1 sourit avec méchanceté, regardant toujours CHARLES. Puis il lui désigne la pièce d'un geste circulaire.

LE TRENTENAIRE

D'évidence...

D'un geste calme, il amène la canette au-dessus de CHARLES, et verse de la bière sur sa tête. CHARLES ne bouge pas, laissant le liquide lui dégouliner sur le visage, fixant LE TRENTENAIRE N°1 avec mépris.

LE TRENTENAIRE

(Gémissant de plaisir, tout en versant la bière)

Oui... Oh oui...

70. INT. JOUR. Résidence des propriétaires. Bureau.

Le bureau est vide, à l'exception de JACOB, qui se tient debout devant la fenêtre, les bras joints dans le dos.

LA PROPRIETAIRE entre dans la pièce. JACOB se tourne vers elle, le visage grave. LA PROPRIETAIRE s'approche de lui, et caresse le dos de sa cuisse du plat de la main, juste sous la fesse, dans un geste tendre. Elle observe l'extérieur par la fenêtre, pendant que JACOB la fixe, toujours grave.

Un sourire las se dessine lentement sur le visage de LA PROPRIETAIRE, tandis qu'elle continue de caresser la jambe de JACOB. Ce dernier porte à son tour son regard vers l'extérieur.

71. INT. JOUR. Résidence des propriétaires. Cave.

CHARLES est assis sur le matelas, prostré et seul dans la pièce. Tourné vers le mur contre lequel est posé le matelas, il fait dos à l'escalier et à la porte. Celle-ci s'ouvre doucement, en grinçant, et JACOB apparaît. Il descend lentement les marches, et s'avance vers la couche, observant le dos de CHARLES.

Soudain, LA ROUSSE apparaît derrière JACOB, en silence, émergeant d'un coin obscur de la pièce.

JACOB s'accroupit derrière CHARLES. Ce dernier a les yeux ouverts, dans le vide, fixés sur le mur en face de lui. Derrière eux, LA ROUSSE s'immobilise.

JACOB soupire tristement, puis baisse la tête, fermant les yeux. Derrière, LA ROUSSE bascule son crâne en arrière, et sourit de manière enfantine, les yeux mi-clos. Elle ouvre la bouche et sort sa langue, feignant de lécher le vide.

Soudainement, dans un mouvement rapide, elle agrippe les épaules de JACOB, et le mord au cou, sauvagement. JACOB pousse un râle rauque, mais se laisse entraîner au sol par LA ROUSSE, qui continue à lui mordre le cou avec violence, comme un chien enragé.

CHARLES reste immobile sur sa couche, les yeux dans le vague. Il les ferme, le visage peiné, tandis que JACOB et LA ROUSSE se débattent dans son dos.

Il les rouvre ensuite en grand, relevant brusquement la tête vers le plafond. Derrière lui, LA ROUSSE a disparu. Il jette un coup d'œil en coin, effrayé, vers le corps inerte de JACOB, affalé à même le sol. Avec prudence, CHARLES se déplace du lit vers le sol. Il pose les mains sur le corps de JACOB et fouille l'une de ses poches, en sanglotant. Il en sort un trousseau de clés de voiture.

CHARLES se redresse avec lenteur, sans cesser de fixer le corps de JACOB, le visage déformé par des pleurs silencieux.

72. EXT. JOUR. Résidence des propriétaires. Cour intérieure.

CHARLES sort en courant de la résidence. Il se dirige en toute hâte vers la VOITURE DE JACOB, et se rue au volant. Les trois TRENTENAIRES sortent à leur tour du bâtiment, en courant.

CHARLES met ses mains sous le volant, fébrile et haletant. Les TRENTENAIRES arrivent au niveau de la voiture. Celle-ci démarre dans un grand bruit. CHARLES verrouille le taquet, tremblant. LE TRENTENAIRE N°1 tente d'ouvrir la portière, tandis que les N° 2 et N°3 tambourinent aux vitres. CHARLES enclenche la marche arrière et recule dans la cour. Les TRENTENAIRES s'écartent, penauds. CHARLES fait un demi-tour contrôlé, puis s'éloigne en trombe.

Dans la cour, LE TRENTENAIRE N°1 trotte à petit pas, puis s'écroule à genoux. Une grimace se dessine sur son visage, et il commence à sangloter. Il lève les bras et la tête vers le ciel, en hurlant de douleur. Plus loin derrière lui, les TRENTENAIRES N°2 et N°3 divaguent, la tête basse et les mains dans les poches. LE TRENTENAIRE N°2 donne un coup de pied par terre, faisant voler une gerbe de poussière et de graviers.

LE TRENTENAIRE

(Hurlant à la mort)

Tu n'es pas obligé de faire ça !

73. EXT. JOUR. Route de campagne. Campagne environnante [Idem 64].

La voiture de JACOB roule le long de la route. A l'intérieur, CHARLES, au volant, fixe la route, le visage dur, les sourcils froncés, les yeux fous et un sourire malveillant sur le visage.

CHARLES

(A voix basse, mécaniquement)

Je ne suis plus avec toi. Je ne suis plus avec toi.

74. EXT. JOUR. Campagne à l'aurore, brume légère. Sentier désert [STOCK 1].

Sur le sentier, au loin, apparaît peu à peu, sur la ligne d'horizon, LA ROUSSE, la tête dans les épaules, légèrement relevées de façon volontaire. Elle avance d'un pas décidé, sans s'arrêter, un sourire crispé sur le visage et l'expression farouche. Elle se rapproche peu à peu.

75. EXT. NUIT. Route départementale. Vue subjective du conducteur.

A travers le pare-brise, la route défile à vitesse moyenne. Les phares du véhicule n'éclairent qu'à quelques mètres au devant : la voie, et le bord droit, couvert d'épaisses touffes d'herbes. Tout le reste n'est qu'obscurité.

Le véhicule se rapproche de la silhouette de l'homme qui parcourt le bord droit. Il commence à tourner la tête vers la voiture.

76. EXT. JOUR. Campagne. Colline verdoyante. Après-midi ensoleillé.

CHARLES est assis au sommet de la colline, les bras noués autour des genoux. Il mâchonne un brin d'herbe, les yeux plissés face à la lumière quasi aveuglante qui inonde le lieu.

D'un geste, il se laisse basculer en arrière, dans l'herbe, et étend les bras. Il sourit. CLARA se tient debout derrière lui, les bras croisés. Elle lui sourit aussi. CHARLES ferme les paupières. Quand il les rouvre, la tête de CLARA est juste au-dessus de la sienne, mais dans le sens inverse. CLARA l'embrasse.

76-1. EXT. JOUR. Campagne. Colline verdoyante. Après-midi ensoleillé [Idem 74].

CLARA et CHARLES sont allongés dans l'herbe, l'un à côté de l'autre. CLARA se tourne vers CHARLES et s'assoit sur sa taille, puis commence à aller et venir, tout en le fixant de façon provocante. Le sourire de CHARLES s'efface, laissant place à une moue intriguée.

CLARA*(Froidement)*

Tu me veux...

Le visage de CHARLES se décompose en une expression de terreur. LA ROUSSE est apparue en lieu et place de CLARA, et elle le dévisage avec un sourire cruel.

LA ROUSSE*(Voix de Clara)*

Tu me veux...

77. INT. JOUR. Refuge. Salle principale. Fenêtres calfeutrées et signes à la craie sur les murs.

CHARLES dort sur le lit. Ses yeux s'ouvrent lentement. Il s'assoit sur la couche, se frottant le visage.

78. EXT. JOUR. Refuge. Abords extérieurs. Matin.

CHARLES sort par la porte d'entrée, torse nu. Il fait quelques pas sur le seuil, d'un pas traînant, observant les alentours. Son regard se porte vers le bout du sentier menant au refuge. Rien n'y apparaît.

78-1. EXT. JOUR. Refuge. Abords extérieurs. Matin [Idem 76].

CHARLES sort par la porte d'entrée, torse nu. Il fait quelques pas sur le seuil, d'un pas traînant, observant les alentours. Son regard se porte vers le bout du sentier menant au refuge. CLARA apparaît, marchant d'un bon pas, tenant un sac en bandoulière. Elle lui adresse un signe de la main. CHARLES la fixe sans ciller.

78-2. EXT. JOUR. Refuge. Abords extérieurs. Matin [Idem 76].

CLARA arrive sur le seuil du refuge, où se trouve CHARLES. Elle s'arrête. Les deux jeunes gens se dévisagent en silence, immobiles, sans expression.

78-3. EXT. JOUR. Refuge. Abords extérieurs. Matin [Idem 76].

CLARA et CHARLES, debout sur le seuil dans les bras l'un de l'autre, se serrent et s'embrassent avec fièvre, haletants.

79. INT. JOUR. Refuge. Salle principale. Fenêtres calfeutrées et signes à la craie sur les murs.

CHARLES et CLARA sont assis face à face à la table, et déjeunent. CHARLES mange lentement, de façon presque apprêtée, tout en observant CLARA, qui engloutit la nourriture avec appétit. La jeune fille s'aperçoit qu'il la regarde, et lui adresse un sourire amusé. CHARLES ne le lui rend pas, imperturbable.

79-1. INT. JOUR. Refuge. Salle principale. Fenêtres calfeutrées et signes à la craie sur les murs.

CHARLES est assis à la table, et regarde CLARA, debout face à l'évier, qui fait la vaisselle en lui tournant le dos.

79-2. INT. JOUR. Refuge. Salle principale. Fenêtres calfeutrées et signes à la craie sur les murs.

CHARLES et CLARA font l'amour dans le lit, l'un sur l'autre. CLARA, dessus, a les yeux clos. CHARLES la scrute, les sourcils froncés, l'expression méfiante.

80. INT. JOUR. Refuge. Salle de bain.

CHARLES s'asperge le visage d'eau au lavabo. Quand il se relève, il voit dans le miroir le reflet de CLARA debout derrière lui. Tous deux s'observent par miroir interposé. CLARA lui sourit, et CHARLES baisse les yeux. Il se penche vers le côté et attrape une serviette, avec laquelle il s'essuie le visage.

CHARLES*(A Clara, via le miroir)*

Comment va Pascal ?

CLARA le regarde un instant, perdant son sourire, puis baisse les yeux en silence, avant de sortir de la pièce. CHARLES reste le regard rivé vers son propre reflet, le visage neutre.

81. INT. JOUR. Refuge. Salle principale. Fenêtres calfeutrées et signes à la craie sur les murs.

CLARA est assise à la table, les bras posés dessus et les mains à plat. Ses yeux sont perdus dans le vide. Elle les lève vers CHARLES quand celui-ci entre dans la pièce. Le jeune homme s'arrête à quelque pas de CLARA, et tous deux se regardent en silence. CHARLES soupire, baisse la tête, puis, soudain, court vers la porte qu'il ouvre avec fracas. CLARA, éberluée, se lève en hâte.

81-1. EXT. JOUR. Refuge. Abords extérieurs.

CHARLES sort du refuge en courant, puis s'immobilise à quelques mètres du seuil et se tourne vers la bâtisse. La porte du refuge reste entrouverte, mais personne n'en sort. CHARLES balaye la façade d'un œil inquiet.

CHARLES*(Criant)*

Tu es coincée !

Il fixe la porte, attentif.

CHARLES*(Criant)*

Tu ne peux pas sortir !

A cet instant, la porte s'entrouvre un peu, et LA ROUSSE apparaît. Elle plonge son regard dans celui de CHARLES. Ce dernier paraît inquiet, sautant d'un pied sur l'autre nerveusement.

LA ROUSSE lève les yeux vers l'encadrement de la porte, puis avance une main devant elle, et touche une paroi invisible. Son visage se fend en une expression de colère. Elle se colle contre la paroi invisible et y tambourine. Puis elle recule d'un pas et considère CHARLES, semblant reprendre son calme.

CHARLES se détend, puis croise les bras sur son torse et défie LA ROUSSE du regard.

LA ROUSSE*(Voix de Jacob, amicale, joyeuse)*

Charles ! Hé, Charles ! Je suis avec toi !

82. EXT. JOUR. Campagne. Route départementale.

CHARLES marche seul sur le bas côté, les mains dans les poches.

82-1. EXT. JOUR. Campagne. Route départementale.

CHARLES marche le long du bas-côté. Un moteur de voiture se fait entendre au loin. CHARLES s'arrête, fait volte-face. La VOITURE DU PRETRE apparaît. CHARLES lève le pouce. La voiture le dépasse, puis ralentit et s'arrête à quelques mètres en avant. CHARLES court vers le véhicule.

83. EXT. JOUR. Campagne. Voiture du prêtre.

CHARLES ouvre la portière de la VOITURE DU PRETRE. A l'intérieur, au volant, est assis PASCAL, entièrement nu et le teint blafard, les yeux cernés, qui le regarde en souriant niaisement.

PASCAL

Hé ! Viens, on va se faire une pute !

83-1. EXT. JOUR. Campagne. Voiture du prêtre.

CHARLES ouvre la portière de la voiture. A l'intérieur, au volant, est assis LE PRETRE. Il regarde CHARLES avec bonhomie. CHARLES lui sourit et s'assoit à la place du mort. LE PRETRE redémarre.

83-2. EXT. JOUR. Campagne. Voiture du prêtre.

LE PRETRE conduit, souriant. CHARLES est assis à côté, et regarde par sa vitre.

LE PRETRE

Vous êtes perdu ?

CHARLES

Non, je... Je me baladais.

LE PRETRE lui jette un œil dubitatif, puis se concentre à nouveau sur la route.

LE PRETRE

Vous n'avez pas l'air dans votre assiette.

CHARLES hausse les épaules.

LE PRETRE

Personne n'est avec vous ?

CHARLES considère LE PRETRE avec méfiance.

CHARLES

Quoi ?

LE PRETRE

Vous êtes seul ?

CHARLES

(Bougon, reportant son regard vers sa vitre)

Oui. Je suis seul.

LE PRETRE

Si ça vous tente, j'allais m'arrêter déjeuner

(Lançant un regard à Charles)

Vous avez faim ?

CHARLES paraît surpris, et pose sa main sur son estomac.

CHARLES

(Éberlué)

Oui... Oui ! Je suis affamé.

LE PRETRE éclate d'un rire sonore.

LE PRETRE

(Riant)

A la bonne heure ! Je connais un restaurant, dans le coin.

Tournant la tête vers CHARLES, il lève l'index dans un geste doctoral.

LE PRETRE

(Amical)

Vous ne pouvez pas connaître ça.

84. EXT. JOUR. Restaurant routier. Parking extérieur.

La VOITURE DU PRETRE entre dans le parking désert et se gare sur l'une des places.

84-1. INT. JOUR. Restaurant routier.

Le restaurant est entièrement vide de toute clientèle. Un large comptoir borde l'un des murs. Un gros homme vêtu d'un costume usé et trop court s'y tient [LE RESTAURATEUR]. Il lit un journal posé sur le zinc. A quelques mètres, une grosse femme d'une quarantaine d'années, arborant une multitudes de bijoux fantaisie très voyants, et maquillée à outrance, est assise à l'une des tables et se lime les ongles consciencieusement [LA FEMME DU RESTAURATEUR].

LE PRETRE entre, suivi de CHARLES. LE RESTAURATEUR lève la tête vers eux et sourit.

LE RESTAURATEUR

Monsieur l'abbé ! Comment va ?

LE PRETRE

Je ne pourrais aller mieux !

LA FEMME DU RESTAURATEUR se lève et disparaît par une porte menant à l'arrière salle.

LE PRETRE

On peut manger ?

LE RESTAURATEUR

Mais bien sûr ! Je tiens un restaurant, après tout !

LE RESTAURATEUR et LE PRETRE éclatent d'un rire jovial. Derrière LE PRETRE, CHARLES sourit, vaguement décontenancé.

LE RESTAURATEUR sort et va vers une table. Il remet les verres dans le bon sens, et tire une chaise en invitant LE PRETRE à venir s'y asseoir. Ce dernier s'exécute, mais au moment où il commence à plier les genoux, LE RESTAURATEUR feint de retirer la chaise. LE PRETRE se redresse en pointant son

index vers l'homme. Tous deux éclatent à nouveau de rire. CHARLES s'assoit en face du prêtre, tandis que celui prend place pour de bon.

LE RESTAURATEUR

Alors... Qu'est-ce que je vous sers, messieurs ?

LE PRETRE fait la moue, interrogeant CHARLES du regard. Ce dernier lui adresse un regard hésitant.

LE PRETRE

(A Charles)

Vous aimez les entrecôtes ?

CHARLES acquiesce doucement.

LE PRETRE

(Au restaurateur)

Alors deux entrecôtes.

LE RESTAURATEUR leur sourit, puis se dirige vers la porte menant à l'arrière-salle. A cet instant, CHARLES se lève, et lui fait signe de la main.

CHARLES

(Poli)

Euh... Les toilettes, s'il vous plaît ?

LE RESTAURATEUR lui indique une autre porte de la main, puis entrouvre la porte de l'arrière-salle. CHARLES se dirige vers les toilettes.

LE RESTAURATEUR

(En direction de l'arrière salle)

Chérie ? Deux entrecôtes !

Puis il se tourne vers LE PRETRE.

LE RESTAURATEUR

(Au prêtre)

Saignantes ou à point ?

LE PRETRE hausse les épaules.

LE PRETRE

(Au restaurateur)

Saignante pour moi... Et pour...

Alors que CHARLES commence à entrouvrir la porte des toilettes, LE PRETRE se tourne vers lui en lui faisant un signe de la main.

LE PRETRE

Charles ! Comment veux-tu ton steak ?

En entendant son prénom, CHARLES se crispe, serrant la poignée avec force. Il baisse la tête, puis la relève tout de suite et se tourne vers LE PRETRE en souriant exagérément.

CHARLES

(Faussement joyeux)

A point.

Là dessus, il entre dans les toilettes, refermant la porte derrière lui.

84-2. INT. JOUR. Restaurant routier. Toilettes.

CHARLES fait quelques pas dans les toilettes, puis aperçoit une fenêtre. Il l'ouvre avec empressement, jetant des regards nerveux vers la porte. Puis il grimpe, passe l'encadrement et sort.

84-3. EXT. JOUR. Restaurant routier. Parking extérieur.

CHARLES longe la façade du restaurant, puis part en courant, baissé, vers la VOITURE DU PRETRE. Il se glisse à la place du conducteur, puis referme doucement la portière. Il se baisse, trifouillant sous le volant. Après un instant, la voiture démarre. CHARLES sort de la place, puis du parking. La voiture reprend la route.

LE PRETRE et LE RESTAURATEUR sortent en courant du restaurant, regardant, impuissants, la voiture s'éloigner. LE RESTAURATEUR lève les bras au ciel.

85. EXT. JOUR puis NUIT. Campagne. Route départementale. Voiture du prêtre.

CHARLES conduit, concentré sur la route, le visage fermé. Il se passe nerveusement la main sur le visage, comme harassé. La route défile à toute vitesse sous ses yeux, et la nuit tombe brutalement, en accéléré. Les phares de la voiture n'éclairent qu'à quelques mètres devant lui.

86. INT. NUIT. Chambre mansardée, vétuste, close et sombre [Idem 46].

La chambre est entièrement close, à l'exception d'une porte de bois sale. Au milieu trône un lit aux draps eux aussi très sales, et, en face, une table de maquillage sans ampoules.

LE TRENTENAIRE N°1 est assis à la table de maquillage, toujours dans son somptueux costume. Sur la table, devant lui, est posée une bassine en métal, remplie d'une eau bouillante d'où s'élève de la vapeur, et, à côté, un rasoir à main.

LE TRENTENAIRE N°1 s'observe dans le miroir, d'un air tendu. Avec douceur, mais maîtrise, il prend le rasoir à main, le trempe dans l'eau bouillante, puis commence à se raser les cheveux au-dessus de l'oreille, dévoilant la peau de son crâne.

Dans son dos, sur le lit, sont assis les deux autres TRENTENAIREs. Ils échangent un regard entendu, de dépit, comme dubitatif.

87. EXT. NUIT. Hôtel vétuste. Parking extérieur.

La VOITURE DU PRETRE est garée sur le parking désert. Des néons diffusent une lumière jaunâtre, éclairant l'enseigne de l'hôtel, dont la peinture défraîchie commence à s'effacer. CHARLES sort de la voiture, avec lenteur. Ses traits sont tirés. Il referme mollement la portière et s'avance vers l'hôtel.

A ce moment, un toussotement se fait entendre. CHARLES tourne la tête vers l'endroit dont il provient. Là, sous les branches basses d'un arbre, se tient un travesti très masculin. Il fixe CHARLES dédaigneusement, fumant une cigarette dont les volutes bleutées s'élèvent dans la lumière des néons.

LE TRAVESTI

(A voix basse)

Hé mec ! Tu veux quelque chose ?

CHARLES le regarde un instant, puis se détourne et reprend son chemin vers l'hôtel.

LE TRAVESTI

(Hélant Charles)

Hé mec, attend !

CHARLES se retourne vers LE TRAVESTI, impatient.

LE TRAVESTI

Je sais qui tu es.

CHARLES*(Méprisant)*

Dégage.

LE TRAVESTI*(Moqueur)*

Il y en a qui te cherchent.

CHARLES se crispe, foudroyant LE TRAVESTI du regard.

CHARLES

Dégage ! Fous-moi la paix !

LE TRAVESTI jette son mégot, recrachant une bouffée de fumée. Il s'avance vers CHARLES, et s'immobilise à quelques pas de lui, le toisant avec malice. Il désigne l'hôtel du doigt.

LE TRAVESTI*(Rêveur)*

Il y a des endroits où il n'y a que
des ombres, sous les lueurs
infernales de notre soleil noir...

CHARLES considère LE TRAVESTI avec lassitude, comme désintéressé, puis fait volte-face et se dirige à nouveau vers l'hôtel.

87-1. INT. NUIT. Hôtel vétuste. Réception.

Dans le hall d'accueil, étroit et quasiment délabré, se tient un petit homme à l'air misérable, derrière un guichet au bois usé et fendu [L'HOTELIER]. Juste à côté, un escalier branlant monte à l'étage.

CHARLES entre, et s'avance vers le comptoir. L'HOTELIER lui sourit.

CHARLES

Je voudrais une chambre.

LE PETIT HOMME

Bien monsieur.

L'HOTELIER se tourne vers un large tableau où sont suspendues les clés des chambres. Il en prend une et la tend à CHARLES. Ce dernier la prend, reste une seconde immobile, comme indécis. L'HOTELIER lui adresse un nouveau sourire affable.

LE PETIT HOMME

Vingt-sept, deuxième étage.

CHARLES le remercie d'un hochement de tête, puis s'engage dans l'escalier.

87-2. INT. NUIT. Hôtel. Chambre 27.

La chambre est sale et en voie de délabrement. Elle ne contient qu'un lit pour deux personnes, couvert de draps lourds, un évier crasseux dans un coin, surmonté d'un petit miroir abîmé, une petite table d'appoint sur lequel trône un vieux téléphone à roulette et une fenêtre.

CHARLES entre dans la pièce, et allume la lumière, examinant les lieux du regard. Il va vers la fenêtre, jette un œil à l'extérieur, puis tire un épais rideau troué. Il soupire, et se laisse choir de tout son long en travers du lit. Ses yeux se ferment lentement.

88. INT. NUIT. Résidence des propriétaires. Salon. Dîner.

Le salon est illuminé par deux lustres en cristal flamboyant. Une longue table est posée au milieu de la table, dressée pour le dîner et recouverte d'une nappe d'un blanc immaculé. LES PROPRIETAIRES sont assis chacun à un bout de la table, avec tous deux une soubrette à leur côté. Ils dînent avec retenue et élégance.

Soudain, un bruit de pas rapides résonne. Les propriétaires échangent un regard interrogateur. L'une des doubles portes de la pièce s'ouvre à la volée, et LE TRENTENAIRE N°1, le crâne à nu, déboule dans la pièce. Il vient se placer juste à côté du PROPRIETAIRE, qui le considère, d'un air agacé.

LE PROPRIETAIRE*(Autoritaire, au Trentenaire N°1)*

Hé bien !

LE TRENTENAIRE N°1 baisse brutalement la tête, serrant et desserrant ses poings avec ardeur. LE PROPRIETAIRE le fixe, imperturbable.

LA PROPRIETAIRE*(D'une voix douce)*

Il le veut.

A ces mots, LE PROPRIETAIRE tape du poing sur la table, dans un geste mal contrôlé, en regardant sa femme. Celle-ci baisse les yeux. De son côté, LE TRENTENAIRE N°1 fait la grimace et commence à gémir, puis à sangloter lamentablement. LE PROPRIETAIRE reporte son regard sur LE TRENTENAIRE N°1, avec sévérité. Ce dernier lâche un hoquet sonore, puis tombe à genoux et pose sa tête contre la cuisse du PROPRIETAIRE, lequel place sa main sur le crâne nu du jeune homme de façon protectrice.

LA PROPRIETAIRE*(D'une voix douce)*

Il le veut.

LE PROPRIETAIRE lui adresse un nouveau regard furieux, et LA PROPRIETAIRE baisse à nouveau les yeux. LE TRENTENAIRE N°1 redouble de sanglots. LE PROPRIETAIRE lui caresse le crâne avec tendresse.

LE PROPRIETAIRE*(Consolant)*

Chut... Voilà, oui...

De ses mains, il force LE TRENTENAIRE N°1 à lui présenter son visage. Les doigts du PROPRIETAIRE essuient les larmes, puis son index ouvre la bouche du jeune homme, toujours en pleurs, et s'y glisse, comme le doigt d'un dentiste.

LE PROPRIETAIRE*(Consolant)*

Tu le veux...

LE TRENTENAIRE N°1 acquiesce avec difficulté, le doigt du Propriétaire lui obstruant la bouche. LE PROPRIETAIRE sourit gentiment, et LE TRENTENAIRE N°1 se met à rire comme un enfant.

LE PROPRIETAIRE

Ai-je le choix...

89. INT. NUIT. Hôtel. Chambre 27.

La lumière est toujours allumée dans la pièce. CHARLES est allongé sur le lit, en travers [Idem fin 85-2], les yeux clos. Il les rouvre doucement, avec torpeur. A côté du lit, un bruit de goutte à goutte résonne, régulier. CHARLES tourne la tête vers l'évier, dont le robinet est mal fermé.

Il soupire, puis s'assoit sur le lit, se frottant le visage avec harassement.

90. INT. NUIT. Chambre mansardée, vétuste, close et sombre [Idem 46].

LE TRENTENAIRE N°1 entre dans la pièce en ouvrant la porte à la volée. Il avance à grands pas vers le lit, qu'il commence à examiner de près, s'agenouillant. Les TRENTENAIRES N°2 et N°3 apparaissent sur le seuil, traînant le pied. Ils observent LE TRENTENAIRE N°1 fureter autour du lit, puis échangent un regard entendu. Ils jettent ensemble un dernier coup d'œil désapprobateur au TRENTENAIRE N°1, puis disparaissent.

LE TRENTENAIRE N°1 se baisse pour regarder sous le lit.

LE TRENTENAIRE

(Triomphant)

Ah ah ! Mais te voilà !

Avec empressement et en ricanant, il rampe sous le lit, agitant ses jambes de façon désordonnée pour se glisser sous le châssis, où il disparaît, ses ricanements résonnant de moins de moins fort dans la pièce.

91. INT. NUIT. Hôtel. Chambre 27.

L'évier goutte toujours, mécaniquement. CHARLES est assis au bord du lit, la tête entre les mains. Il se relève brusquement, lâchant sa tête et soupirant avec force. Il va jusqu'à l'évier et tourne le robinet avec force. L'égouttement s'interrompt. CHARLES observe son reflet dans le miroir abîmé, sans expression.

Sous le lit, une main apparaît ; elle agrippe la moquette comme pour se hisser. La tête du TRENTENAIRE N°1 se dessine dans l'ombre, alors qu'il commence à sortir de dessous le lit. Son visage est déformé par une grimace de démente fiévreuse.

CHARLES, face au miroir, place les mains sur sa nuque et, relevant la tête, les yeux fermés, se masse lentement le cou.

LE TRENTENAIRE N°1 extrait son buste de dessous le lit, puis ses jambes. Son rictus de folie ne s'efface pas, alors qu'il se retrouve assis au pied du lit, le regard rivé sur CHARLES, en silence.

CHARLES cesse de se masser le cou et observe à nouveau son reflet. Une ombre mouvante dans son dos attire son attention, puis CHARLES est projeté en avant, sa tête venant heurter avec violence le miroir. Celui-ci se brise. CHARLES s'écroule, après s'être retenu à l'évier une seconde. Son visage est ensanglanté par la plaie qui lui barre le front. Il grimace de douleur. LE TRENTENAIRE N°1 se tient debout juste à côté de lui, le toisant d'un regard fou.

CHARLES roule sur le côté, vers le lit, jetant un coup d'œil surpris et effrayé au TRENTENAIRE N°1. Ce dernier prend son élan et flanque à CHARLES un grand coup de pied dans les côtes. CHARLES pousse un couinement aigu, cherchant à se protéger de ses mains. LE TRENTENAIRE, exulte, hilare. Il prend à nouveau son élan, mais alors que son pied va s'abattre sur CHARLES, celui-ci l'attrape des mains et tire de toutes ses forces. LE TRENTENAIRE N°1, sans se départir de son sourire de folie, bascule en arrière. Sa tête heurte le mur, mais il parvient à prendre appui sur l'évier avec ses coudes.

CHARLES se hisse le long de la jambe du trentenaire et, paniqué, plante ses dents dans sa cuisse. LE TRENTENAIRE pousse un cri exprimant à la fois la douleur, la surprise et la jouissance. CHARLES lâche sa prise, mais se redresse et saisit le crâne nu du trentenaire. Celui-ci se défend en agrippant les mains de CHARLES.

CHARLES hésite, puis frappe la tête du trentenaire contre le mur. Voyant que l'homme continue de rire et de jouir, CHARLES frappe à nouveau, plus fort, puis encore, et ainsi cinq fois de suite.

Du sang apparaît sur le mur, visqueux, en faible quantité. CHARLES s'interrompt, et lâche la tête du TRENTENAIRE N°1, qui s'écroule sur le sol, inerte. Les yeux du cadavre restent cependant ouverts, semblant observer CHARLES, tandis que le sourire de démente lui couvre toujours le visage.

CHARLES, contemplant avec effroi le corps puis le mur tacheté de sang, fait quelques pas à reculons, bute sur le lit, et s'y assoit. Voûté, il glisse ses mains entre ses jambes, sans cesser de fixer le corps moqueur du TRENTENAIRE N°1.

Soudain, trois coups brefs résonnent à la porte de la chambre. CHARLES se lève en sursaut, balayant la pièce du regard avec panique. Il se prend la tête dans les mains. Trois autres coups se font entendre. CHARLES se rue vers la porte et l'entrouvre.

L'HOTELIER se tient sur le seuil. Il regarde CHARLES d'un air détaché.

L'HOTELIER

Tout va bien Monsieur ?

CHARLES

(Déglutissant avec peine)

Oui... Oui... Je vous remercie.

Sans attendre, CHARLES referme la porte au nez de L'HOTELIER. Il reste un instant aux aguets, puis s'éloigne à reculons de la porte, sans un bruit. Il ferme les yeux et respire avec force, par la bouche.

92. INT. NUIT. Hôtel. Chambre 27.

La chambre est plongée dans la pénombre. Seul une faible clarté lunaire, dépassant du rideau tiré, éclaire les lieux. CHARLES est allongé sur le flanc, sur le dessus de lit, habillé, les jambes repliées sous lui et les mains entre les cuisses.

Ses yeux ouverts fixent le cadavre du TRENTENAIRE N°1, lequel lui rend un regard figé de démente, le visage souriant.

Les paupières de CHARLES s'abaissent lentement.

92-1. INT. NUIT. Hôtel. Chambre 27.

CHARLES est endormi dans la même position [cf. 89], et dort profondément. Soudain, la sonnerie du téléphone retentit. CHARLES s'éveille et s'assoit sur le lit. Interloqué, il se lève et va décrocher le téléphone, qu'il porte avec prudence à son oreille.

VOIX DU PRETRE

(Au téléphone)

Vous avez volé ma voiture.

CHARLES ne répond pas, fronçant les sourcils.

VOIX DU PRETRE

(Au téléphone)

Je ne vous en veux pas. Vous êtes déjà pardonné.

CHARLES

(Voix rauque)

Qui êtes-vous ?

VOIX DU PRETRE

(Au téléphone)

Vous le savez.

CHARLES

Non.

VOIX DU PRETRE

(Au téléphone)

Alors ça n'a pas d'importance. Moi je vous connais.

CHARLES

Comment avez-vous eu ce numéro ?

VOIX DU PRETRE*(Au téléphone)*

Vous pouvez garder la voiture.
Elle est à vous à présent.

CHARLES se passe un main sur le visage, avec fièvre.

VOIX DU PRETRE*(Au téléphone)*

Regardez dans la boîte à gants.

CHARLES*(Décontenancé)*

Quoi ?

VOIX DU PRETRE*(Au téléphone)*

Je vous en fais cadeau.

Un déclic résonne dans le téléphone, suivi des tonalités de fin de communication. CHARLES repose le combiné, les yeux dans le vide.

93. EXT. NUIT. Hôtel vétuste. Parking extérieur [Idem 85].

CHARLES sort de l'hôtel d'un bon pas, et se dirige vers VOITURE DU PRETRE. Il ouvre la portière du passager et s'assoit sur le siège. Il ouvre la boîte à gant. Celle ne contient qu'un petit paquet de papier kraft. CHARLES s'en saisit et l'examine. Puis il défait l'emballage et en sort une courte DAGUE de métal, sans décoration.

LE TRAVESTI apparaît tout d'un coup à côté de la voiture. CHARLES sursaute et cache rapidement la DAGUE dans son dos. LE TRAVESTI se penche vers lui, l'air amusé.

LE TRAVESTI*(Ricanant)*

Vous n'avez pas l'air très sage,
n'est-ce pas ?

CHARLES*(Tremblant)*

Barrez-vous !

LE TRAVESTI*(Espiegle)*

Qu'est-ce que vous trafiquez ?

CHARLES

Foutez-moi la paix !

LE TRAVESTI*(Se redressant, sérieux)*

Bon, allez, tu veux qu'on
s'amuse un peu ?

CHARLES sort de la voiture et claque la portière derrière lui. LE TRAVESTI lui sourit avec douceur. CHARLES le repousse d'un geste agacé, puis fait le tour de la voiture et va prendre place au volant. Il met le contact et sort de la place de parking en marche arrière, sous le regard désabusé du TRAVESTI. La voiture sort du parking et disparaît. LE TRAVESTI fait quelques pas, la regardant s'éloigner. Un filet de sang commence à couler depuis son front, puis de sa joue, jusqu'au menton.

LE TRAVESTI*(A voix basse, blessé)*

Tu n'es pas obligé de faire ça...

94. EXT. NUIT puis JOUR. Campagne. Route départementale. Voiture du prêtre.

CHARLES conduit, concentré sur la route, le visage fermé. Les phares de la voiture n'éclairent qu'à quelques mètres devant lui. Il se passe nerveusement la main sur le visage, comme harassé. La route défile à toute vitesse sous ses yeux, et le jour se lève brutalement, en accéléré.

95. INT. JOUR. Résidence des propriétaires. Salon. Dîner.

LES PROPRIETAIRES sont assis sur un large divan. LA PROPRIETAIRE a le regard perdu dans le vague, les mains posées sur ses genoux. LE PROPRIETAIRE a chaussé des lunettes demi-lunes et lit un livre relié, le visage maussade. Assise au pied du canapé, entre eux, se tient une SOUBRETTE, qui se lime consciencieusement les ongles.

Des pleurs masculins déchirants se font entendre depuis une pièce voisine.

95-1. INT. JOUR. Chambre mansardée, vétuste, close et sombre [Idem 46].

La pièce est baignée de la pâle lumière de l'ampoule nue qui pend au plafond. LE TRENTENAIRE N°2 est assis sur le lit, voûté, la tête dans les mains. Il pleure de façon déchirante.

LE TRENTENAIRE N°3 est debout à côté de la porte, immobile, les mains dans les poches de son costume. Une larme coule le long de sa joue, sur son visage fermé, les yeux perdus dans le vague.

96. EXT. JOUR. Campagne. Route départementale. Voiture du prêtre.

CHARLES conduit, concentré sur la route. Il jette un œil à la DAGUE, posée sur le siège de passager. Son regard se reporte sur la route.

97. INT. JOUR. Restaurant routier.

LE RESTAURATEUR est accoudé à son comptoir, lisant un journal étalé sur le zinc. La salle du restaurant est entièrement vide, à l'exception du PRETRES qui, assis à une table, dévore goulûment une entrecôte, sa serviette dans le col de sa soutane.

LA FEMME DU RESTAURATEUR entre dans la salle par la porte menant à l'arrière-salle. Le regard vide, elle se dirige vers un poste de télévision placé en hauteur dans un coin, et l'allume. Les applaudissements d'une émission de variétés retentissent. LA FEMME DU RESTAURATEUR va prendre place à l'une des tables, en face de la télévision, et regarde l'émission. LE PRETRES fait de même, tout en continuant à manger. A l'écran, LE PRESENTATEUR en costume s'adresse à la caméra.

LE PRESENTATEUR*(Télévision)*

Maintenant, voyons si elle est avec lui.

D'un geste, LE PRESENTATEUR désigne un JEUNE CANDIDAT, qui se tient au milieu du plateau, face à une caisse noire cubique posée sur un strapontin. LE PRESENTATEUR lui adresse un signe de tête encourageant et le JEUNE CANDIDAT saisit la boîte, l'examine, puis l'ouvre par le dessus. Un sourire de joie enfantine se dessine sur son visage, alors qu'il met la main dans la boîte et en sort une PETITE EPEE DE PLASTIQUE, un jouet. Il la lève au-dessus de lui dans un geste triomphal. Un tonnerre d'applaudissements se fait entendre. LE PRESENTATEUR apparaît de nouveau devant la caméra, tout souriant.

LE PRESENTATEUR*(Télévision)*

Elle est avec lui ! Elle est avec lui !

LE PRETRE suspend sa fourchette fichée dans un morceau d'entrecôte, alors qu'un large sourire lui éclaire le visage. Il se tourne vers LE RESTAURATEUR, qui est en train de le regarder par en dessous depuis son comptoir. LE PRETRE éclate d'un rire franc, aussitôt imité par LE RESTAURATEUR. Les deux hommes rient de bon cœur en se regardant.

98. EXT. JOUR. Refuge. Abords extérieurs.

Le bout du sentier menant au refuge. Rien n'y apparaît.

98-1. EXT. JOUR. Refuge. Abords extérieurs [Idem 96].

Le bout du sentier menant au refuge. La VOITURE DU PRETRE apparaît, dégageant de la poussière tout autour.

98-2. EXT. JOUR. Refuge. Abords extérieurs.

La VOITURE DU PRETRE est garée devant le refuge. CHARLES sort du véhicule. Il reste un instant immobile, observant la façade de la bâtisse. La porte du refuge est entrouverte, dévoilant l'intérieur obscur de la pièce.

CHARLES s'avance jusqu'au seuil, scrutant à l'intérieur en plissant les paupières. Il pousse légèrement la porte, qui s'ouvre davantage en grinçant. CHARLES fait un pas en avant.

98-3. INT. JOUR. Refuge. Pièce principale. Fenêtres calfeutrées.

CHARLES s'avance avec prudence dans la pièce sombre. Il tourne la tête vers la table, où est assise LA ROUSSE, les bras croisés, qui le regarde sans ciller, un vague sourire sur les lèvres.

LA ROUSSE

(Voix de Clara, plaintive)

Tu ne veux plus de moi ?

CHARLES la fixe, les yeux grands ouverts. Il ne bouge pas. LA ROUSSE se lève alors en prenant appui sur la table, courbant le dos de façon à faire ressortir sa croupe, puis se dandine ainsi langoureusement.

LA ROUSSE

(Voix de Clara, aguichante)

Oh, Charles, si tu savais comme j'en ai envie !

CHARLES ne réagit toujours pas, observant LA ROUSSE. S'immobilisant, celle-ci perd tout sourire, et plonge ses yeux dans ceux CHARLES d'un air féroce.

LA ROUSSE

(Voix caverneuse, masculine)

Prend moi !

Ce disant, elle fait le tour de la table, et vient se planter devant CHARLES, qui recule d'un pas, effrayé. LA ROUSSE lâche un ricanement de dépit, puis passe ses bras autour du cou de CHARLES, qui la fixe, muet de terreur, tremblant.

LA ROUSSE

(Voix de Clara, douce)

Tu me veux ?

CHARLES se plaque alors contre LA ROUSSE dans un coup de rein. LA ROUSSE bascule sa tête en arrière, ses yeux se révolvant comme sous le coup de la jouissance. Elle se mord la lèvre inférieure puis fixe CHARLES dans les yeux, et soupire chaudement, les paupières papillonnant.

CHARLES*(Chuchotant, voix incertaine)*

Je ne suis plus avec toi...

LA ROUSSE incline la tête vers le bas, puis enfouit son visage contre le torse de CHARLES, et commence à s'affaisser par saccades, avant de s'écrouler sur le sol, la DAGUE profondément enfoncée dans le côté. CHARLES l'accompagne en lui tenant les mains, se retrouvant accroupi au-dessus d'elle. Une grimace de tristesse le défigure, alors qu'il embrasse fiévreusement la main de LA ROUSSE. Celle-ci, les paupières mi-closes, lui adresse un sourire tendre.

LA ROUSSE*(Voix de Clara)*

Tu m'aimeras toujours...

Les yeux de LA ROUSSE se referment. CHARLES commence à pleurnicher, tout en continuant à couvrir la main de baisers.

98-4. EXT. JOUR. Refuge. Abords extérieurs.

CHARLES sort du refuge, les yeux rougis, refermant soigneusement la porte derrière lui. Il s'avance vers la VOITURE DU PRETRE. Il ouvre la portière du conducteur, puis s'immobilise et se retourne, les larmes aux yeux, vers la porte. Celle-ci est à nouveau entrouverte. CHARLES lâche un hoquet, puis se glisse avec empressement au volant, claquant violemment la portière. Il met le contact, et démarre en trombe. La VOITURE DU PRETRE s'engage sur le sentier et disparaît derrière la ligne d'horizon, à toute vitesse, dégageant un épais nuage de poussière.

99. INT. JOUR. Restaurant routier.

LE PRETRE finit son repas, secoué de rires joyeux. Il prend un morceau de pain et commence à nettoyer son assiette, mâchant avec force. Il s'immobilise soudain, les yeux exorbités, et pose une main sur sa gorge, s'étouffant. Son visage se teinte de rouge, et il se met à suer, gigotant maladroitement sur son siège. Il glisse et s'affale, tenant toujours sa gorge.

Au sol, il est secoué de spasmes. Enfin, il cesse de remuer, s'affaissant avec lenteur, les yeux grands ouverts, incrédules, vers LE RESTAURATEUR, qui, debout derrière son comptoir, le regarde avec froideur, sans réagir. Les pupilles du PRETRE se dilatent alors que sa tête heurte le carrelage.

100. EXT. JOUR. Campagne. Route départementale. Voiture du prêtre.

CHARLES conduit, concentré sur la route, le coude posé sur le rebord de la fenêtre ouverte. Son visage est très pâle, presque malade. Il se passe la main dessus, soupirant, puis dans ses cheveux. Faisant ce geste, il sursaute, lâchant un hoquet suraigu, en apercevant sur l'intérieur de son avant-bras le SOLEIL NOIR tatoué.

101. EXT. NUIT. Route départementale. Vue du conducteur.

A travers le pare-brise, la route défile à vitesse moyenne. Les phares du véhicules n'éclairent qu'à quelques mètres au devant : la voie, et le bord droit, couvert d'épaisses touffes d'herbes. Tout le reste n'est qu'obscurité.

Le véhicule arrive au niveau de l'homme qui parcourt le bord droit. Son visage est tourné vers le véhicule : il s'agit de CHARLES. Son visage est déformé par une expression de haine farouche, les yeux révulsés, les dents serrées et visibles, les lèvres retroussées. Il fixe le conducteur dans les yeux, d'un regard de pure haine.

102. EXT. JOUR. Campagne. Route départementale. Voiture du prêtre [STOCK 4].

Sur la route, la VOITURE DU PRETRE freine brutalement, dans un grand crissement de pneus, dérape puis sort de la route, et va s'écraser contre un arbre, le capot étant entièrement écrasé. Le moteur cale et une épaisse fumée s'échappe. Le bras tatoué de CHARLES pend à la fenêtre ouverte et déformée, inerte.

103. GENERIQUE.

Paysage de campagne : champs, sentiers, bosquets.
